Le Courrier du

Cinema

Entrevue exclusive de Jacques-Erwin -- Les lettres que recoivent les vedettes et leurs animaux préférés. -- Une bombe au cinéma français. -- Notre roman "Quatuor humain" -- Photos.

8¢

Vol. 4 — No 2

FEVRIER 1939

Montréal

Junie ASTOR

qui au cours de cette année atteindra les hauts sommets de la gloire

Thetford Mines est en plein essor

Avec une production industrielle de plus de $7,000,000 par année, une réduction considérable de sa dette cette ville mérite d'être citée en exemple dans la Province.

Faits à retenir

550 téléphones

●

150 établissements de commerce de détail

●

Population: 12,000
95% française

●

Deux églises catholiques.
Un temple anglican

●

Quinze édifices publics

●

Deux journaux

●

Tous les services publics requis.

Son Honneur le Maire JOS.-T. BEAUDOIN auquel la ville de Thetford Mines doit une administration saine et progressive.

Faits à retenir

2490 usagers de l'électricité

●

Valeur des produits agricoles :
$200,000 et plus

●

Aucune grève depuis 1923

●

Deux hospices pour les vieillards

●

Six institutions bancaires

●

Quinze grandes industries

●

Jeu de golf et maints autres amusements.

Un centre industriel qui ne cesse de grandir.

Les mines d'amiante de Thetford Mines produisent 65% de la consommation mondiale de ce produit aux usages si variés. 2000 hommes y trouvent un emploi rénumérateur dans des conditions de travail excellentes. Les mines sont riches; on y découvre de nouvelles veines à mesure que les galeries s'enfoncent dans le sol. A mi-chemin entre Québec et Sherbrooke, la ville de Thetford Mines, déjà en plein essor, est vouée à un remarquable avenir social et commercial. Sa population ne cesse de s'accroître. Les industriels y sont bienvenus. Une main-d'oeuvre courageuse et loyale est à leur disposition cependant que les services d'électricité (Shawinigan et Saint-François) sont en mesure d'offrir des taux inégalables. La municipalité est dans une situation financière solide grâce à une administration au-dessus de tout reproche. L'exercice 1937-38 s'est terminé avec un surplus en argent de $10,000,00 soit une balance au crédit de la ville de $3,000.00 et $7,000.00 au fonds d'amortissement.

Au cours de cette seule année $133,000.00 d'améliorations publiques et industrielles ont été réalisées en parfaite harmonie et sans augmentation de la taxe aux contribuables. L'on doit dire que les deux dernières années ont marqué un progrès à nul autre semblable dans aucune autre ville de la province.

UNE ADMINISTRATION SAINE

Réduction de la dette en deux années : $62,000.00;

$3.000 par mois ou $100.00 par jour

Un record que Thetford Mines doit à son actuel conseil municipal.

LE COURRIER DU CINEMA

Vol. 4 — No 2 Février 1939

Un anniversaire à Thetford Mines

Nos lecteurs vont sans doute noter que notre édition de février est consacrée à la célébration d'un anniversaire important, celui du cinéma BEY de Thetford Mines. La ville de l'amiante, la première du monde dans ce domaine, a toujours fait très large chez elle la part du cinéma. Nous avons pensé que nous nous devions de faire de même dans le Courrier du Cinéma. Echange de bons procédés.

C'est le premier mars prochain que le cinéma Bey, salle moderne, marquera par une soirée spéciale l'anniversaire de sa réfection qui en fait l'une des salles-types de notre province. Le cinéma parlant français y est à l'honneur. On nous dira peut-être qu'il s'agit là d'une fête locale. Si nous y attachons pareille importance c'est que la leçon à tirer de l'événement mérite d'être soulignée.

En effet, M. Bey, un homme d'affaires averti, a rapidement compris qu'à une population française... il fallait du film français. Alors qu'en certaines autres villes on se montre réticent, à Thetford Mines le verbe clair et pur de France sonne bien haut et bien ferme. Cet enseignement en vaut bien d'autres, plus creux et plus inutiles.

Thetford Mines est une ville industrielle et par conséquent le travailleur exige une distraction à l'échelle de l'effort qu'il fournit. Le cinéma rempli d'action, de nouveauté et d'imprévu était la récréation indiquée. Mais encore fallait-il qu'il fût dans la langue de la majorité.

On n'impose pas un spectacle. C'est à lui de s'imposer. Or, le film français était réclamé à Thetford Mines. M. Bey n'a pas ignoré cette demande et dans son cinéma il donne la priorité au film français sans pour cela négliger les droits de la minorité anglaise. Excellente politique qui a d'ailleurs donné de remarquables résultats. Pourrions-nous formuler le voeu qu'un tel exemple de largeur d'esprit porte des fruits.

Le gérant d'une salle est toujours prêt à se rendre au désir de sa clientèle. C'est de sens commun. Mais encore faut-il que celle-ci s'exprime, réclame les films qui lui plaisent et fournisse son effort. Nous connaissons des localités où le film français n'a pas tout-à-fait la place qu'il mérite précisément en raison de l'apathie du public. C'est vraiment dommage. S'il n'existait pas... passe encore. Mais le film français existe. Il est connu et apprécié de milliers et de milliers de spectateurs dans les grands centres de la province. Impossible donc de jouer à l'ignorance. Que l'on réclame du film français et on en aura.

★ ★ ★

Puisque nous sommes au chapitre des anniversaires signalons que le 1er mars prochain le Film Parlant Français atteindra ses dix ans au pays.

Ce sera bientôt l'adolescence. Et quelle vigueur ! A cette occasion nous publierons un remarquable numéro-souvenir qui relatera tant par le texte que l'image cette ETAPE merveilleuse d'une forme du patriotisme des nôtres.

Un coup énorme au cinéma d'Hollywood

Le comte Louis de Lesseps proteste contre le film "Suez"

Après avoir vu "Suez" au "New Gallery" de Londres, le comte Louis de Lesseps, arrière petit-fils du célèbre constructeur a déclaré que ce film donnait une représentation complètement fausse de son ancêtre et qu'il le considérait comme un outrage envers sa famille.

"Dans le film, a-t-il déclaré, Ferdinand de Lesseps (incarné par Tyrone Power) est représenté comme un jeune homme de 25 ans, amoureux de l'impératrice Eugénie. En réalité, au moment de la construction du canal, il avait plus de 50 ans, et était le père de trois enfants. L'impératrice Eugénie l'admira et l'encouragea dans sa grande entreprise, mais la fantaisie de Hollywood a transformé cette relation amicale en intrigue amoureuse, ce qui est offensant pour la mémoire de ces deux grands personnages.

"Mon arrière grand-père est, de plus, présenté dans le film comme un jeune aventurier prêt à sacrifier ses amis, son pays et sa famille pour son ambition personnelle. En réalité, il était un homme d'une très grande honnêteté, un brillant homme d'Etat, et un bon père de famille.

"Le film est un mensonge et une fantaisie", a conclu le Comte Louis qui a ajouté qu'après consultation avec son frère aîné, chef de la famille de Lesseps, il allait prendre conseil de ses avocats pour intenter une action contre la société productrice de ce film.

Le figurant . . . diplomate

Au moment où l'Odéon de Paris remet en vedette La Dame de chez Maxim's allons-nous revoir à l'écran le film tiré de l'oeuvre de Feydeau.

Lors des prises de vues de ce film, ses producteurs avaient convié dans les studios de la rue Francoeur un certain nombre d'invités auxquels s'étaient mêlés interprètes et figurants.

Comme ces derniers, à un moment donné, paraissaient faire à l'excès honneur au somptueux buffet qui avait été dressé, ordre fut intimé aux garçons de refuser de les servir . . .

. . . Consigne qui fut exécutée avec un zèle tel qu'un monsieur, d'allure très sympathique, et qui, sans rien demander à personne, s'était emparé d'un sandwich, faillit se le faire arracher avec ce "motif" :

— C'est terminé pour les figurants! . . .

On put, fort heureusement, éviter cette catastrophe, car le "figurant" en question n'était autre que M. Philippe Roy, ancien ministre du Canada à Paris . . . qui prit la chose avec le sourire en excellent diplomate qu'il fut et qu'il reste encore.

Le palmarès d'honneur

Les grands prix du cinéma français furent successivement: "Maria Chapdelaine", film de Duvivier, 1935; "La Kermesse Héroïque", de Jacques Feyder, 1936; "L'Appel du Silence", de Léon Poirier, 1937; "Légions d'Honneur", de Maurice Gleize, 1938. Enfin "Alerte en Méditerranée", 1939.

Un rien . . . de 18 millions

Le Cinéma français va battre les records d'Hollywood non seulement par le succès de ses films, mais encore par leur prix de revient . . .

"Louise", tiré de l'opéra-comique de Charpentier, qui va sortir prochainement coûte jusqu'à présent la jolie somme de dix millions de francs. Et c'est une somme après tout!_

Chose plus surprenante encore la location du film couvre déjà ce prix, assez formidable pour la vieille Europe.

Ce succès est dû, en majeure partie à la principale interprète, Grace Moore, dont les exigences sont dénuées de modestie . . .

Ayant conscience de sa valeur commerciale, elle a obligé les producteurs à faire venir son maquilleur de Hollywood, à prix d'or, bien entendu. Mais le producteur français a payé sans sourciller.

Le "COURRIER DU CINEMA LIMITEE" est enregistré au Parlement comme matière de seconde classe. L'abonnement est de un dollar par année. Représentants: Québec, M. Ls-E. Verret, Cinéma de Paris; Sherbrooke, M. L. Perreault, Cinéma de Paris; Saint-Hyacinthe, M. J. Morin, Théâtre Corona; Trois-Rivières, M. J.-A. Lapolice, Cinéma de Paris; distributeurs à Montréal, MM. Charron & Fils; à Québec, Agence Québecoise de Distribution Enrg.; à Chicoutimi, Agence de Journaux Inc.; à Sherbrooke, Librairie Notre-Dame; aux Trois-Rivières, Robert & Robert; St-Hyacinthe, Librairie Choquette. Chaque copie se vend $0.08. Adressez toute correspondance au bureau principal, 637 ouest, rue Craig, suite 1110, téléphone LAncaster 5141. Le "COURRIER DU CINEMA" est l'organe mensuel officiel de la Compagnie FRANCE-FILM et des principaux cinémas français de la province de Québec.

GOSSE DE RICHE

Interprètes: Pierre Brasseur, Madeleine Robinson, Aimos, Jacques Varennes, Grétillat, Burguet.

SIMONE Maravon, fille du richissime industriel, revient d'Angleterre, avide de travailler aux côtés de son père. Celui-ci la repousse, la croyant seulement capable de frivolités et de chiffons. Simone se fait engager comme ouvrière à l'usine paternelle et fait ainsi connaissance du jeune ingénieur Pierre Mougins, forcé de travailler comme ouvrier. Une idylle s'ébauche, bientôt interrompue par une bagarre provoquée par un mauvais ouvrier à la solde d'un trust concurrent. Mougins, la cause d'une grève, reviendra, rappelé par Simone à qui il pardonne sa supercherie. Pierre épousera Simone.

CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS

Interprètes: Alice Tissot, Marguerite Moréno, Micheline Cheirel, Larquey, Gérard Landry, Mady Berry.

LA jeune orpheline Arlette est recueillie par ses cousines les quatre demoiselles Davernis, surnommées les "dames aux chapeaux verts". L'espièglerie d'Arlette contraste avec la rigidité compassée des vieilles filles. Arlette découvre le secret d'une affection déçue dont sa cousine Marie fut l'héroïne. Elle se met en tête de renouer l'intrigue entre Marie et le professeur Ulysse Hyacinthe et elle y réussit. Ce premier mariage réalisé entraînera celui d'Arlette avec le fils du propriétaire de la maison Davernis.

BARNABE

Interprètes: Fernandel, Claude May, Paulette Dubost, Charles Deschamps, Roland Toutain, Andrex, Marguerite Moréno.

UN soir de fête, chez Madame Petit-Durand, dont la fille Jackie veut se marier avec André Dubreuil, bien que sa mère la destine au comte de Marengo, arrivent successivement Barnabé, un comte et André. Barnabé, simple flûtiste, est pris pour le comte. Il en résulte une série de quiproquos vaudevillesques qui se terminera au dénouement par une série de mariages puisque les trois intrus, et même Mme Petit-Durand, trouveront les partenaires de leurs désirs matrimoniaux.

LES DISPARUS DE SAINT-AGIL

Interprètes: Von Stroheim, Michel Simon, Armand Bernard, Le Vigan, Clariond, Serge Grave.

TROIS élèves du pensionnat St-Agil ont fait le projet de partir en Amérique. Ils tiennent des conciliabules secrets. Un jour, un des trois élèves, Sorgues, disparaît mystérieusement. Quelques jours après, c'est un autre: Macroix, dont on ne trouve plus trace dans le pensionnat. Or, voici qu'un professeur de science: Lemel, est victime d'un accident qui ressemble fort à un assassinat. Le camarade des disparus: Baume, découvrira la clef du mystère en mettant la main sur une bande de faux-monnayeurs.

LA PISTE DU SUD

Interprètes: Albert Préjean, Pierre Renoir, Jean-Louis Barrault, Ketti Gallian, René Lefèvre, Jacques Baumer.

DANS un poste saharien, le lieutenant Nault, chargé par le Gouvernement Français de l'application de la Loi, apprend que Marchand, un fournisseur d'essence, a été assassiné. Irène Marchand, la veuve du défunt et son héritière, arrive au poste pour continuer le commerce de son mari. Ce dernier avait un associé, un halluciné souffrant de la manie de persécution et sujet à d'incessantes attaques de paludisme. C'est lui qui a fait assassiner Marchand par jalousie; sans la connaître, il aimait la femme de Marchand. Etouffé par le remords et sur le point de mourir, il avouera son crime.

JACQUES-ERWIN

Leurs animaux préférés

Les vedettes de Paris, comme tout le monde, adorent les chiens et les chats. — Petites histoires des meilleurs amis des artistes. — Le chenil de Fernand Gravey. — Une aventure de Marie Bell. — Des noms pittoresques.

LA plupart des vedettes de l'écran aiment les animaux, sincèrement, par vraie tendresse, et non pas, comme on l'a insinué quelquefois, par désir de parade et de publicité.

Danielle Darrieux a eu longtemps une guenon et un chat qu'elle chérissait beaucoup. Marthe Mussine possède un magnifique loulou qui ne la quitte guère et avec lequel elle fait de longues randonnées en automobile.

— Il reste bien tranquille à mes côtés sur son siège, et c'est une griserie, pour lui comme pour moi, de rouler vite et de sentir l'air qui vous fouette le visage.

La charmante Suzy Prim a un briard de dix mois, et elle prétend qu'elle lui doit la santé.

— Vous comprenez, je suis obligée de le sortir, et il me fait faire un footing régulier qui m'est très salutaire !

Françoise Rosay, outre son grand griffon qui répond au nom de "Flambard", possède, dans sa propriété des environs de Paris, un jars familier et de magnifiques pigeons blancs.

Marie Bell possède un cocker et plusieurs danois. Elle emmène tantôt l'un, tantôt l'autre de ses chiens le matin, en allant faire un tour à cheval. Car elle a la passion du cheval, et elle est excellente écuyère.

Son cocker a une histoire, une toute petite mais plaisante histoire. Marie Bell était à la recherche d'un cocker digne de remplir en scène un rôle; elle en vit plusieurs et, en fin de compte, son choix balançait entre deux bêtes presque parfaites. Ne sachant comment se décider, elle demanda, machinalement certes, en montrant au hasard l'une des deux chiennes: "Comment s'appelle celle-ci?" Le marchand hésita, bredouilla, visiblement gêné. Le vendeur finit par répondre: "Madame, excusez-moi... elle s'appelle Bell..."

Dès lors, la décision de Marie Bell fut prise et, depuis, les deux "Bell" logent sous le même toit.

Colette Darfeuil et Suzy Vernon ont chacune un "scotch-terrier". Danièle Parola, possède également un magnifique chien.

Marcelle Chantal a deux chiennes, dont l'aînée, "Lona", se perdit l'année dernière alors que sa maîtresse tournait à Berlin. Désolée, Marcelle Chantal dut regagner Paris sans avoir retrouvé sa chienne, mais elle avait déposé au commissariat une description détaillée de l'égarée ainsi que du collier qu'elle portait. Huit mois plus tard, Marcelle Chantal reçut un télégramme l'avisant que Lona venait d'être retrouvée dans un bois proche de Berlin. Elle était presque redevenue sauvage, les griffes usées, le poil en broussaille. Marcelle Chantal prit aussitôt le train et ramena avec joie Lona à Paris.

Simone Berriau, dans sa voiture, mène souvent un "chow" roux, qui répond au nom de Golo et qui est très attaché à sa maîtresse.

Harry Baur est un grand ami des bêtes. Il avait jadis plusieurs fox-terriers à poil dur. Il lui reste encore leur vieille mère qui s'appelle Flossie.

Léon Bélières se désole parce que son bouledogue, qui a plus de quinze ans, devient perclus.

Maurice Maillot a un superbe berger qui ne le quitte jamais.

Fernand Gravey possédait un véritable chenil où vivaient de nombreux pensionnaires. Mais une épidémie est survenue, et il ne lui reste plus qu'une chienne répondant au nom de "Harriet" et un cocker breton blanc et marron, drôle et cabochard parfois. Ce cocker s'appelle Iaou et au studio il gémissait lorsqu'il voyait de loin son maître tourner sans lui ou plutôt répéter sans lui car, dès que le rouge était mis, Iaou, chien de vedette et chien vedette, observait la consigne du silence!

Les chats ne comptent pas moins d'amis parmi les artistes de l'écran. Samson Fainsilber soigne avec sollicitude plusieurs siamois.

Alice Tissot joue souvent dans son jardin avec un chat noir pittoresquement dénommé "Zigouigoui".

Milly Mathis recueille les chats, les chiens, les oiseaux et elle a pour la gent animale le plus inépuisable coeur que l'on puisse rêver.

Michel Simon a des guenons, mais sa préférée, la plus intelligente et la plus belle, est morte depuis plusieurs mois. Il ne s'en est pas encore consolé.

Max Dearly, lui, a la passion des chevaux. Il est suivi en cela par René Lefèvre qui, on le sait, est en même temps qu'un acteur comique un excellent jockey.

Pierre Blanchar fait la grosse voix quand son chat Mickey se fait les griffes sur la tapisserie des fauteuils. Alors Mickey se réfugie sur le divan... et continue! Pierre Blanchar a toujours adoré les chats et, dès sa jeunesse, peu fortunée cependant, il avait un chat.

Charles Vanel possède aussi un chat siamois, admirablement dressé.

Comme on le voit, les vedettes ont pour compagnons familiers des bêtes c'est-à-dire: des chiens, des chats ou, par extraordinaire, des singes et des oiseaux.

☜ **JEANNINE CRISPIN**

Dans la coulisse

La douche forcée

AU studio, René Lefèvre va tourner une scène. Un de ses amis vient le voir "sur le plateau", pour bavarder un peu avec lui.

— Je viens de finir un livre passionnant, lui dit René Lefèvre. Si tu le veux, va le chercher. Tu passes par le petit couloir, c'est la troisième porte. C'est très sombre; pour allumer, c'est à gauche.

Au bout de quelques minutes, l'ami revient... complètement trempé.

René Lefèvre s'exclame:

—Ah! Bonne mère! tu as appuyé sur le bouton de la douche. Mais c'est de ta faute; je ne t'avais pas dit la deuxième porte, mais la troisième. D'ailleurs, je vais y aller moi-même.

Cinq, six minutes se passent, puis René Lefèvre réapparaît.

—Excuse-moi, mon vieux. Je m'étais trompé. Ce n'était pas la troisième porte. mais bien la seconde, avoue-t-il en s'épongeant les cheveux... ayant pris, lui aussi une douche inattendue.

* * *

Blague pour blague

LE sympathique Jean Tissier habite Auteuil.

Récemment, après neuf heures, en rentrant chez lui, il trouve devant sa porte une petite jeune fille, les bras chargés d'une splendide gerbe de roses.

— Monsieur Tissier, voilà la commande...

Il ouvre de grands yeux!

—La commande? Quelle commande?

—Les ordres que vous avez fait donner par téléphone cet après-midi...

Tissier a compris. Victime d'une blague de copain (le coup est classique dans le monde des artistes), il règle la facture.

Le lendemain, à l'aube, brusque sonnerie du téléphone.

—Monsieur Jean Tissier?

—Qui le demande?

—Catherine de Médicis...

Encore une blague!...

Le lendemain, il se rend au studio la boutonnière fleurie.

On l'aborde en riant.

—Oui, dit-il avec modestie, c'est un cadeau d'une petite amie à moi...

Mais il a tôt fait de remarquer l'hilarité contenue de son camarade Maupi.

—Voilà le coupable, pense-t-il.

Et le soir même, Maupi reçoit la visite d'un cuisinier.. qui lui apporte un magnifique gâteau.

—De la part du Président de la République, dit le livreur en extirpant sa note.

Maupi s'exécute, fait, seul, honneur au gâteau. Vers minuit, sa digestion est troublée par le téléphone.

C'est la voix de Tissier.

—Maupi, vous m'excuserez, j'ai oublié, en vous quittant hier, de vous dire au revoir... alors, au revoir... dormez bien...

Flegmatique, Tissier s'est vengé.

Leurs mets favoris

Les vedettes françaises savent manger... sans régime

Paulette Dubost et Rosine Deréan sont gourmandes ! Josette Day a une prédilection pour les navets. — Ginette Leclerc dévore de tout et ne craint pas pour sa ligne.

IL ne s'agit pas ici de régimes "à la Hollywood" . . . Nous avons tellement entendu parler des menus de Marlène Diétrich, de Joan Crawford ou de Norma Shearer, qu'il est intéressant, pour changer, de connaître les goûts des vedettes françaises . . .

Voici donc les mets favoris de quelques artistes françaises.

Paulette Dubost, si vivante et si fraîche, fait la réponse suivante :

— Moi, je mange bien. Voici un de mes menus-type : homard à l'armoricaine, poulet froid, croûte aux fruits.

Nous voilà loin des deux feuilles de salade et du verre de jus d'orange, chers à Garbo. Rosine Déréan a une réponse délicieusement féminine et bien française: Je suis affreusement gourmande, fit Rosine. J'aime tout... je mange de tout...

La pétillante Meg Lemonnier dit :

—Je suis très, très gourmande. Mon mets favori ? C'est un mélange de fraises et de framboises avec de la crème fraîche, un peu de kirsch et beaucoup de sucre... Puisque vous me parlez de nourriture, je vais vous décrire mon principal repas : hors-d'oeuvre ou poisson, grillade, légumes, salade, un bon dessert et beaucoup de fruits crus en plus. Et notez que je fais quatre repas par jour . . .

Jeanne Helbling n'a pas de préférence pour tel ou tel plat :

— J'aime tout à condition que ce soit bien cuisiné déclare-t-elle. Quand un déjeuner me plaît, je mange sans chercher à me priver. Le lendemain, je suis un peu plus sobre, voilà tout. Comme boisson j'aime le vin blanc sec ou le champagne.

La jolie Renée Saint-Cyr n'hésita pas à dire qu'elle suit un régime, pas très sévère, d'ailleurs :

— Pour garder à mon teint toute sa fraîcheur, j'ai supprimé une fois pour toutes, le pain, les épices et l'alcool. Cela ne m'empêche pas de manger à ma faim. En général, je dîne d'une grillade, de légumes verts, de salade et de beaucoup de fruits frais ou en compote. J'adore les jus de fruits.

Pour Marcelle Chantal, c'est à peu près le même régime que Renée Saint-Cyr :

— Jamais de pâtes, ni d'entremets, ni de pain. Mon mets favori, si cela m'était permis, serait de la glace à la vanille avec une crème au chocolat chaude . . .

La célèbre Annabella, comme Marcelle Chantal, est la sobriété même. Elle répond avec sa franchise coutumière :

— Je ne suis pas de régime, mais je suis très sobre. J'aime les grillades, les pâtes, les mets simples.

L'élégante Jeanne Aubert préfère maintenir la beauté de sa ligne par l'exercice et la danse plutôt que par le régime :

— Je ne suis pas de régime, dit-elle. Mon menu-type, comme vous allez le voir, est plutôt copieux. Il se compose d'un potage clair, de poisson bouilli, de viande grillée, de salade et de beaucoup de fruits.

Jeanne Boitel fait un réponse plus vague :

— Mon régime consiste uniquement en une nourriture saine et bien équilibrée. En ce qui concerne mon plat favori, cela dépend du jour et de l'heure . . .

Quant à Christiane Delyne, sa réponse résume tout le bon goût et le bon sens de la femme française :

— Foin des régimes, fit-elle. Je mange tout ce que je veux, seulement je dose savamment mes portions. Par exemple, je mange n'importe quelle viande, mais un quart de livre par repas seulement. Et toujours suffisamment de légumes. Puis un peu de fromage et au moins deux fruits. Mon mets favori est celui que je prépare moi-même. J'ai, du reste, plusieurs spécialités . . . Ainsi je cuisine souvent un "poulet à ma façon", de la bouillabaisse, des coquilles de poisson et une certaine "mousse à ma façon", dont se régalent mes amis et moi-même, bien entendu . . .

Purée de navets.. sans blague !

Josette Day a des goûts forts simples :

—Mon plat favori, me dit-elle, est la purée de navets que j'adore. Voici un de mes déjeuners habituels : une grillade avec légumes de toutes sortes, sauf pommes de terre, de nombreux desserts, entremets ou glaces, jamais de fruits crus. Je fais deux grands repas par jour et deux autres plus légers, les deux principaux étant le dîner et le souper, et les autres, le petit déjeuner et le thé à cinq heures.

Huguette Duflos est très sobre et suit un régime presque végétarien. Elle ne mange de la viande ou du poisson que deux fois par semaine. Son menu habituel est tout à fait végétarien. Elle commence par un grape-fruit, puis deux légumes verts de saison, une salade et des fruits cuits ou crus. Les fruits sont ce qu'elle aime le plus. Elle fait trois repas par jour, mais très légers. Celui du soir, spécialement, se compose seulement de thé, de pain grillé et de fruits.

Renée Saint-Cyr aime à la fois les mets simples et les "bons petits plats":

—Je puis me contenter des mets les plus sobres et de repas frugaux, dit-elle, ce qui ne l'empêche pas d'adorer les mets très épicés, les plats méridionaux, les soupes de poissons...

Quant à Ginette Leclerc, vedette de *"Prisons sans barreaux"*, elle aussi mange tout ce qui lui plaît : les mets épicés, le caviar, les plats mexicains, la bouillabaisse, l'aïoli. Comme boisson, elle aime le champagne brut, les vins d'Alsace.

Je rougis un peu de vous étaler ma gourmandise, fit la belle artiste en riant, mais je suis très heureuse d'avoir un estomac qui tolère toutes mes fantaisies et, surtout je bénis le ciel de m'avoir donné un tempérament à ne jamais grossir...

UN JEUNE D'AVENIR

Peut-être n'avez-vous pas remarqué encore Gérard Landry. Vous l'applaudirez sous peu dans "Le Patriote" et dans "Ces dames aux chapeaux verts". Ce jeune premier de belle carrure est d'un charme très attirant. Surveillez-le.

Achetez tout ce dont vous avez besoin avec les

COMPTES - COUPONS DUPUIS

20% de dépôt — 4 mois pour payer

(plus un léger supplément)

Dupuis Frères LIMITÉE

MONTREAL

J. A. KEARNS

Ingénieur Conseil

620, rue Cathcart, Montréal

REDA-CAIRE

QUAND ILS ONT QUITTE LE STUDIO

Petites manies d'artistes

Albert Préjean fabrique des bateaux — Bernard Lancret est sculpteur et Georges Rigaud pince la guitare — Vanel et René Lefèvre pratiquent l'équitation—Armand Bernard est un collectionneur de timbres enragé.

DES milliers de spectateurs et de spectatrices, qui professent pour les vedettes de l'écran une admiration profonde et fidèle, sont bien souvent curieux de connaître la vie personnelle de leurs idoles.

Telle vedette est-elle mariée ou non? De quels pays vient-elle, quel est son âge! Quel est son vrai nom?

Nombreux sont ceux et celles aussi qui se sont posé bien souvent la question suivante: "Que font les artistes aux heures de liberté que leur laisse le studio?"

Quand il ne tourne pas, l'artiste a bien le droit de prendre quelques vacances et de vivre comme tout le monde. Il a bien le droit aussi d'avoir ses préférences, ses manies, son violon d'Ingres comme on dit, puisqu' M. Ingres, peintre célèbre, était plus fier de ses talents de violoniste que de ses tableaux.

Certains, en voyant les artistes de l'écran incarner des personnages aux réactions compliquées, pensent que leurs idoles continuent, hors du studio, la vie orageuse, passionnée ou tragique que le genre de personnage qu'elles ont l'habitude d'interpréter leur impose à l'écran. Généralement il n'en est rien et l'acteur ou l'actrice, en quittant le studio, redevient dans la vie de tous les jours un homme ou une femme comme les autres.

Les artistes, comme le commun des mortels, ont leurs habitudes et leurs goûts personnels. Si Albert Préjean adore la mer et le voyage au point d'avoir fait transformer son appartement en manière de transatlantique miniature avec coursives et cabines de luxe, il ne dédaigne pas non plus de fabriquer lui-même, à ses heures de loisir, ces petits bateaux qui évoquent l'aventure et le grand large, et qui sont d'un effet décoratif si heureux.

Harry Baur fait de la peinture. On remarque, dans son appartement, des huiles dont beaucoup envieraient la manière. I fait également de la sculpture, mais ce qu' préfère avant tout, c'est... la cuisine.

— Un pari, voulez-vous? disait-il un jour; allez au restaurant du coin, rapportez-en un ragoût. Goûtez-le et confiez-le-moi. Vous verrez le changement une fois qu'il sera passé dans ma casserole.

"En admirant mes peintures, mes amis disent: "Charmant! charmant!" Mais quand ils mangent un de mes plats, ils s'en souviennent... soit que le plat soit très bon... ou que je l'aie exagérément assaisonné pour qu'ils en gardent une profonde mémoire!... J'aurais dû poursuivre cette carrière. Il y aurait de par le monde un cuisinier de plus... ce qui n'est pas désagréable, et un comédien de moins."

Ceux qui, il n'y a pas bien longtemps, assistaient aux prises de vues de "Monsieur Coccinelle", pourraient en dire long quant à l'application et le coeur avec lesquels le bon Larquey s'adonnait à son occupation favorite entre deux scènes.

Figurez-vous un Larquey, les manches retroussées jusqu'aux coudes, un vieux tablier autour de la taille, un pinceau à la main, en train de badigeonner consciencieusement des panneaux, des portes, des fenêtres d'un décor du nouveau film de Bernard Deschamps.

La peinture est le violon d'Ingres de Larquey; il avoue que s'il n'avait pas rencontré le succès dans son art, il eût volontiers endossé la salopette, empoigné les brosses, et répandu de la couleur sur toutes choses.

Le grand air attire tout naturellement les artistes... et le joyeux Duvallès regrette bien de n'avoir qu'un mois de congé par an. Pour rien au monde, il ne sacrifierait ces trente jours qu'il passe au soleil de la Côte d'Azur.

—Je fais du bateau, et à voile encore! dit-il en riant de toutes ses dents. A Paris, comme je n'ai vraiment pas le temps de faire du sport, je dessine.

Charles Vanel fait du cheval. Ce qu'il aime le plus, peut-être, ce sont les séjours qu'il fait en Camargue, chez des amis. A cheval dès l'aube, il parcourt les vastes étendues dénudées, à la poursuite des taureaux sauvages, menant l'existence des "guardians" et partageant leur dur labeur... Mais son art lui permet rarement ces évasions vers la solitude.

Pierre Blanchar, qui semble toujours, dans ses interprétations, aspirer à des aventures périlleuses et qui possède dans le regard cette flamme vacillante des passions,

(Suite à la page 32)

EN PLEIN VENT SUR LES HAUTES CIMES !

Fabien Loris et Dolly Mollinger, deux nouveaux espoirs du cinéma français, se révèlent dans "Altitude 3200" un film merveilleux dont les images se dessinent sur la neige blanche des Alpes. Film de jeunesse, d'ardente exaltation, il réunit une équipe de jeunes qui, demain, seront applaudis et connus du grand public canadien.

La boîte aux lettres des étoiles

Pourquoi écrit-on aux vedettes de cinéma ?

Des lettres étranges, humoristiques, timides, amoureuses ou un peu folles. — Des demandes incompréhensibles. — Des vers pour avoir une photo, de l'argent ou simplement dire son amour.

LE courrier des vedettes de l'écran est considérable, c'est là une vérité admise depuis longtemps.

Depuis que le film parle, le courrier des vedettes de l'écran a plutôt diminué, mais il reste encore bien plus considérable que celui des artistes de théâtre. D'où vient cette disproportion ? Il y a là un petit phénomène d'ordre psychologique qu'il serait intéressant d'essayer d'éclaircir.

C'est, tout d'abord—et c'est bien évident — parce qu'un film touche en même temps des spectateurs beaucoup plus nombreux que le plus grand succès théâtral et que, parmi ces spectateurs, il y a beaucoup plus d'esprits jeunes et simples que parmi ceux d'un drame ou d'une comédie.

Mais c'est aussi parce qu'il n'y a pas de rampe isolante entre le spectateur et l'artiste cinématographique. C'est parce que, par ses gros plans, l'artiste de l'écran entre avec la foule en contact si direct que chaque spectateur croit que c'est à lui qu'il s'adresse, a l'impression d'être distingué entre mille, d'être préféré, de jouir d'un privilège et cela au moment même où ce spectateur, plongé dans les ténèbres en face de l'écran violemment illuminé, subit une sorte d'hallucination à laquelle il lui est physiquement bien difficile de résister.

De là à céder à l'illusion qu'il connaît personnellement et depuis longtemps chacune des vedettes qu'il aime, il n'y a qu'un pas qu'un habitué des spectacles cinématographiques franchit aisément.

Et puis l'acteur de cinéma, quand il parle, ce sont des mots pris dans le vocabulaire quotidien qu'il prononce, des mots familiers, des mots de frère... N'est-ce pas, Bouboule ? Pourquoi, alors, ne lui écrirait-on pas ? Pourquoi se gênerait-on avec quelqu'un que l'on sent si proche de soi ?

Et on écrit à Danielle Darrieux et à Pierre Richard-Willm tout d'abord pour les remercier des bons moments que, grâce à eux, l'on a passés, puis pour leur demander leur photographie. N'est-il pas naturel que l'on ait chez soi le portrait de ceux que l'on connaît, que l'on a vus, si souvent et de si près, vivre des vies les plus quotidiennes et mourir des morts les plus touchantes, de ceux qui sont vraiments des amis ?

Puis, la photographie reçue, on écrit encore une fois pour dire "merci" poliment, comme il se doit, puis — n'est-il pas très difficile de renoncer aux bonnes habitudes? — l'on écrit à propos de tout et de rien.

Ces lettres ne sont pas seulement la preuve de la toute-puissance du cinéma et la pierre de touche du succès, de la popularité, de la valeur marchande des artistes qui les reçoivent, mais elles sont encore — et il suffit d'en lire quelques-unes pour en être convaincu — des documents des plus intéressants sur . . . la simplicité de ceux qui les écrivent.

Voici, tout d'abord, la lettre banale de l'admirateur charmé, ému, lettre écrite peut-être sans arrière-pensée, mais qui est, évidemment, grosse d'une déclaration prochaine.

"Chère Mademoiselle,

"Un homme très sentimental, désespérant de rencontrer sur la terre une femme assez belle pour mériter tout l'élan de son coeur jeune, avide d'amour et de charme, a reçu le coup de foudre en vous voyant. Et, fiévreusement, se mettant à genoux devant l'image idéale qu'il voit désormais devant lui comme en un rêve, il vous supplie de lui dire ce qu'il peut attendre de votre coeur de déesse. Et pour qu'il puisse mieux se représenter votre beauté naturelle, il vous demande aussi votre portrait. Ce portrait, faute de vous voir vous-même, sera son idole. En attendant votre réponse, chaque minute lui paraîtra un siècle."

Cette exaltation se retrouve dans presque toutes les lettres que reçoivent les artistes de cinéma.

N'est-il pas légèrement piqué, ce peintre qui écrit :

"Il faut absolument que je vous dise, mademoiselle, que je ne pense plus qu'à vous. Depuis des jours, votre portrait se trouve dans mon atelier, sur mon chevalet, presque achevé sans que je puisse y mettre la dernière main ! Voilà pourquoi j'ose, mademoiselle, venir vous supplier de m'encourager en m'envoyant quelques mots de votre main. (Oh ! bien peu !) Vous me feriez tant de plaisir. Cela me servirait à fixer vos traits sur cette toile que je veux radieuse comme vous !"

Sans doute est-il graphologue, ce peintre qui compte sur "quelques mots" pour obtenir un portrait ressemblant.

Et celui-ci, bouffi de prétentions, que l'on devine faisant des grâces derrière le comptoir du rayon de gants en quelque minuscule "grand magasin" et qui termine ainsi sa lettre :

"Et, pour parler un peu de moi-même, tout ce que j'admire est votre âme, votre âme splendide que, dans mon amour de la beauté morale et mes sentiments de psychologue, je voudrais pouvoir pénétrer de mon mieux. Tout dévoué à vos ordres !"

Et avec ça, mademoiselle ?

Et cet autre :

"Vous m'avez tant impressionné et éveillé en moi tant d'émotions, que je reste tout à fait troublé ! Mes rêves de la jeunesse renaissent, mon idéalisme se ranime, mon pessimisme s'enfuit... Je vous adore.

Plût à Dieu que les circonstances nous mènent à notre insu à la rencontre l'un de l'autre et qu'il me soit permis alors de vous retenir dans mon voisinage. A jamais unis nous irons vivre où vous le jugerez bon. Parlant couramment le français, l'anglais, l'allemand, l'italien, je ne suis pas lié à un certain endroit. Quand je saurai que mes lignes ont éveillé votre curiosité et fait résonner les cordes de votre coeur, j'oserai vous adresser l'image du fou qui vient de vous importuner !"

Cette exaltation s'exprime parfois en vers... si l'on peut dire ! Les uns sont ingénus:

"Je ne verrai jamais votre gentil sourire,
"Jamais je n'entendrai votre voix [ravissante
"Et cependant de loin combien je vous [admire !
"Permettez-moi alors de vous faire un [souhait :
"Que la divine fée qui vous fit si [charmante,
Vous donne également un bonheur parfait."

Mais il n'y a pas que de l'éloquence et du verbiage dans le courrier que les "stars" reçoivent de leurs admirateurs inconnus, il y a aussi de l'humour, de l'humour involontaire le plus souvent, car ils sont nombreux les braves gens qui font de l'humour sans s'en douter.

De ce nombre est ce provincial qui écrit à un élégant jeune premier :

"Je viens de vous voir sur l'écran. Je voudrais faire un peu mieux votre connaissance. Voulez-vous accepter de déjeuner avec moi ? Voici mon adresse... Je vous offre votre voyage aller et retour en troisième classe !"

Humoriste aussi, ce contrôleur d'omnibus qui sollicite d'un artiste qu'il a récemment applaudi, la somme de cinq francs qui manque à la recette de sa journée.

Car on écrit à propos de tout aux artistes de l'écran, les croyant bons à tout. A cette jeune première, une jeune campagnarde écrit :

"Ne voulant pas m'encroûter, je lutte au moyen de la culture physique. Seriez-vous assez aimable pour me donner quelques conseils sur la manière de s'arranger le visage, cils et sourcils !"

A cette grande coquette, une jeune fille demande de bien vouloir aller choisir chez un costumier parisien un costume pour bal masqué et de le lui envoyer :

"Nous sommes de la même taille et je vous rembourserai tous les frais !" ajoute-t-elle tout naturellement.

Comme si une "star" n'avait rien de mieux à faire que courir les magasins pour satisfaire aux caprices d'une de ses jeunes admiratrices !

Mais il est des correspondants plus indiscrets et qui demandent à leur étoile préférée des choses plus difficiles que des conseils de beauté. Voici une brave femme qui demande à une ingénue de lui ramener son mari... Tout simplement !

"Vous serait-il pas possible d'adresser quelques lignes à mon mari ?... écrit la malheureuse abandonnée, qui envoie à l'artiste sa photo et celle de ses enfants... Je crois qu'il suffirait d'un mouvement de ce genre pour le faire revenir au foyer. Il faut une chose qui le touche et le saisisse pour le faire revenir... etc...etc..."

N'est-ce pas touchant à force d'ingénuité confiante ?

Il arrive d'ailleurs qu'un peu d'émotion véritable se cache entre les lignes de certaines de ces lettres. Comme ces deux-ci que reçut la même jeune première française :

"Mademoiselle, j'ai des camarades qui vont au cinéma et qui, comme moi, vous admirent. Pensez si je serais heureux de leur montrer votre photographie. Je suis un simple paysan, domestique de ferme et, dans les fermes des environs, je ne connais pas de servante aussi jolie et aussi généreuse que celle que vous jouez dans... etc."

"Mademoiselle, je suis une petite ouvrière, je n'ai que quinze ans. Je ne demande pas à faire du cinéma. Maman me donne cinquante centimes tous les dimanches; je vous les enverrai chaque lundi jusqu'à ce que j'ai payé la photographie que vous voudrez bien m'envoyer !"

Touchante aussi, cette offre adressée à une grande coquette :

"Je suis seule au monde; je m'offre à vous. Prenez-moi comme bonne. Peu m'importe, pourvu que je sois près de vous."

Bernard Lancret a enfin des rôles pour lui

BERNARD LANCRET a débuté avec Jacques Feyder. Comme il était mince et blond, le metteur en scène lui donna le rôle d'un amoureux transi et, comme le jeune artiste y fut fort remarqué, on lui donna, dans divers films, ce même rôle de personnage douçâtre et monotone qui le désespéra. Il croyait bien ne jamais sortir de ces sortes de rôles, lorsque, heureusement pour lui, il fut, dans **la Citadelle du silence**, un révolté, un combatif, un homme d'action; c'est un rôle de ce genre qui lui a été attribué dans **Ultimatum**. Il est là un patriote, traqué, emprisonné, persécuté, qui ne s'enfuit que pour être rattrapé et abattu. Sa courageuse aventure finit, comme tant d'autres, dans une agonie misérable. C'est un rôle magnifique pour un jeune acteur.

On va aussi le revoir dans **le Joueur d'échecs** et dans **le Héros de la Marne**, où l'ancien Chérubin est transformé en héros. Il joue fort bien les héros, d'ailleurs. Et il pourrait jouer beaucoup d'autres personnages encore. Comme on l'a dit, on le verrait très bien représenter un Tarzan ou un capitaine Blood. Il a des dons divers, puisqu'il serait aussi bien un des Trois Mousquetaires qu'un jeune premier fantaisiste, jouant les mauvais garçons.

Bernard Lancret est un garçon qui réfléchit sur les rôles qu'on lui donne, qui les étudie avec soin et qui s'y lance avec passion. Car il a eu la passion du théâtre tout jeune. Il a étudié le droit et fait les sciences politiques avec une assiduité assez peu convaincue, et il a bientôt quitté la carrière d'avocat pour celle d'acteur.

C'est Madeleine Renaud qui l'a remarqué dans une pièce montée par des étudiants. Elle s'intéressa à ce jeune premier amateur qui apportait tant de sincérité dans ses rôles; elle l'encouragea et le poussa vers le Conservatoire. Elle lui donna de plus le surnom de Lancret, tiré d'une oeuvre de Watteau et qui va joliment bien à ce jeune homme fin et charmant.

L'artiste ne vit pas en vedette et ne joue la comédie qu'au studio. Il promène hors de ses rôles la vivacité, l'esprit, la gentillesse d'un page en vacances. C'est un grand amateur de camping.

Mais il aime tant son métier qu'il ne peut s'évader tout à fait du studio et il ne parvient pas à oublier complètement ses rôles pendant toute une journée. Mais il n'aime pas à parler de lui.

Nos félicitations au

CINEMA BEY

de Thetford Mines à l'occasion de son premier anniversaire.

Nous sommes orgueilleux du fait que le CINEMA BEY soit entièrement équipé avec les appareils de notre maison.

DOMINION SOUND EQUIPMENTS
LIMITED

BUREAU CHEF : 1620 OUEST, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

HALIFAX — TORONTO — WINNIPEG — REGINA — CALGARY — VANCOUVER

UN SERVICE NATIONAL POUR LES THEATRES

1er Anni-ver-saire

1er Anni-ver-saire

Voici l'intérieur du cinéma Bey, de Thetford Mines dont ce sera le premier anniversaire le 1er mars prochain. Alors qu'il portait le nom d'Elite ce cinéma était minuscule et peu confortable. Le propriétaire M. A. Bey l'acheta en 1915 et y installa les meilleurs appareils du temps . . . du film muet. Mais la clientèle augmentait de jour en jour. M. Bey se dit qu'il fallait aller de l'avant . . . et le fit d'une façon très originale puisqu'il recula sur un autre terrain une maison bloquant l'essor de son cinéma. Sur l'emplacement acquis de cette façon il éleva la salle actuelle dont voici l'intérieur. Salle moderne de 538 sièges elle est décorée sobrement mais entièrement revêtue de lambris isolant. Va sans dire que les appareils reproducteurs du son les plus modernes y ont été installés. Ce que M. Bey a réussi à Thetford Mines bien des propriétaires de petits cinémas peuvent le faire. De nos jours le cinéma doit être présenté au public dans un décor à l'avennant. Et c'est un placement fait à coup sûr.

Si vous avez des problèmes d'assurances—
Consultez-nous pour Feu, Vie Automobiles, Accidents et Maladie.

J. G. LAFONTAINE
AGENT D'ASSURANCE
Tél. 65 THETFORD MINES, P.Q. 353 Notre-Dame

CANADIAN BANK OF COMMERCE
SERVICE BANCAIRE COMPLET
THETFORD MINES, Qué.

ORANGE CRUSH — KIK — BUCKINGHAM GINGER ALE
embouteillées à Thetford Mines, par
EDGAR ROBERGE
Téléphone: 446 159, RUE NOTRE-DAME

Téléphone, Manufacture: 204 Résidence: 204
J. LAURIER MONFETTE
FABRICANT DE LIQUEURS DOUCES
Embouteilleur autorisé de Coca-Cola
71, RUE D'AUTEUIL THETFORD MINES, Qué.

Téléphone: 38
J. A. BELIVEAU
Spécialités pour Hommes
327, RUE NOTRE-DAME THETFORD MINES, Qué.

J. BERCHMANS GAGNON
Architecte
THETFORD MINES Tél. 174 | STE-MARIE, Bce Tél. 50 | VICTORIAVILLE Tél. 230

Téléphone: 216
Le Breuvage de Qualité PEPSI COLA
Avec les compliments de
NIL PICARD
Fabricant d'eaux gazeuses
66, RUE BENNETT THETFORD MINES, Qué.

Tél'éphone: 49 ALBERT CLOUTIER, prop.
MANOIR HEBERT
Eau chaude et froide dans les chambres
Coin St-Alphonse et N.-Dame THETFORD MINES, Qué.

Grand Prix du CINÉMA FRANÇAIS 1939

Trois marins, trois héros! Un Français, un Anglais, un Allemand. Voilà les personnages de ce film qui pour la qualité prestigieuse de ses images, la vigueur de son sujet et l'exaltation patriotique qui y règne remporte haut la main le titre si convoité: Grand Prix du Cinéma français pour la nouvelle année.

Le réalisateur Léo Joannon, a bâti un film solide, traversé du noble souffle de la solidarité des marins de tous pays, un film où l'on sent vibrer à la fois le patriotisme et la loyauté des hommes devant le danger. Tourné en grande partie au large, sur des unités de guerre et de commerce. *Alerte en Méditerranée* exalte la noblesse des marins anglais, allemands et français.

Résumons le scénario: Dans une escale méditerranéenne, le Commandant Lestailleur retrouve sa femme et son fils venus de France pour passer quelques jours de bonheur avec lui. D'autres commandants de torpilleurs étrangers, un officier allemand, un anglais lient amitié avec eux. Une tragédie va séparer ces marins: une bagarre entre matelots au cours de laquelle un inconnu, civil, est poignardé. On soupçonne successivement des matelots français, anglais, allemands. Puis, le capitaine d'un cargo s'accuse de transporter une substance dangereuse et reconnait dans le mort son médecin qui a été tué par le sinistre M. Martin, qui a chargé son bateau de 5,000 tonnes du terrible 424, gaz toxique. Les flottes alertées convergent vers le navire pirate. Défense de le couler de peur que les gaz nocifs ne se répandent. Sur le point d'être abandonné par son équipage, Martin libère les gaz qui, bientôt asphyxient les matelots, puis glissent sur la Méditerranée menaçant un paquebot qui emporte Mme Lestailleur avec deux cents passagers. C'est "Le Fortuné", dirigé par Lestailleur, avec la collaboration des officiers allemands et anglais qui traversera la nappe empoisonnée et embarquera à temps les occupants du navire en détresse. Mais l'officier allemand, déjà gazé durant la guerre, succombe au champ d'honneur.

* * *

LE FILM DES HOMMES FORTS

UN OUVRAGE DE HAUTE CLASSE ET SANS DOUTE LE MEILLEUR FILM MARITIME FRANÇAIS

UN BEL ÉPISODE DE LA VIE NAVALE MODERNE

UN FILM QUI ÉLÈVE

Pierre **FRESNAY**
Rolf **WANKA**
Kim **PEACOCK**
ET Nadine **VOGEL**
dans

ALERTE EN MÉDITERRANÉE

La Mine King

AVEC LES COMPLIMENTS DE

ASBESTOS CORPORATION Thetford Mines

Président : J. L. Demers — Directeur-Gérant : J. D. Faucher

LA FERRONNERIE DEMERS, LTEE

FERRONNERIE GENERALE EN GROS ET EN DETAIL

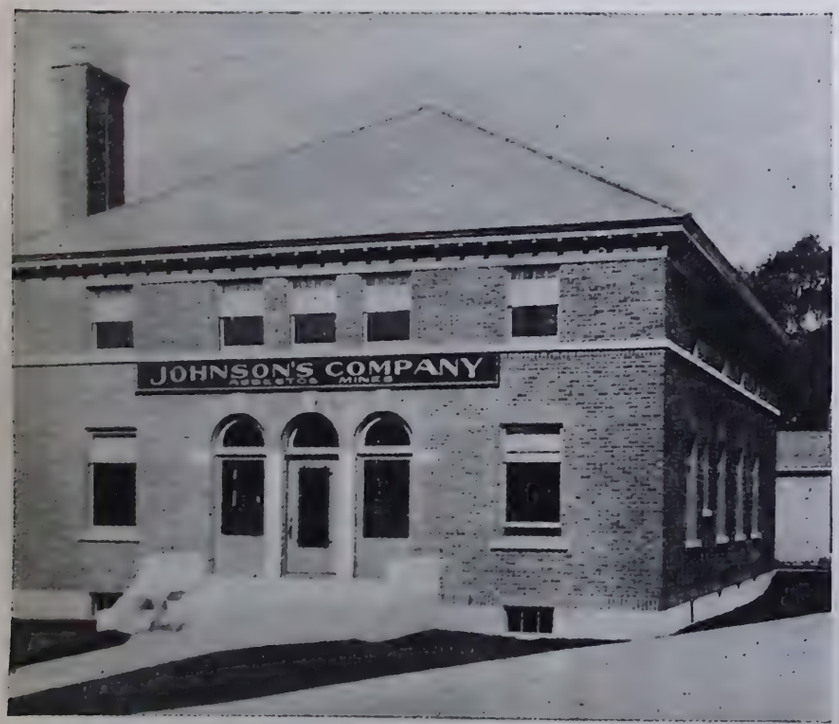
Spécialités: Peinture, Vaisselle, Tapisserie, Matériaux de Construction, Marchandises Electriques, Accessoires Miniers.

303-305 NOTRE-DAME, THETFORD MINES, QUE. — Téléphone: 29

AVEC LES COMPLIMENTS DE

JONHNSON'S COMPANY

MINES D'AMIANTE



UNE RICHESSE INEPUISABLE

On a tout dit au sujet des mines d'amiante de la province de Québec et notamment sur celles qui font la gloire de la jolie ville de Thetford Mines. Aussi laisserons-nous l'étude du sujet aux compétences techniques. D'ailleurs, le cadre de cette revue ne se prête pas aux questions industrielles. Néanmoins, nous voulons signaler à nos lecteurs le geste des industriels de Thetford Mines qui, sous forme de publicité, se sont associés à l'essor de leur confrère, M. Bey qui, lui, s'intéresse au cinéma.

C'est là un geste de fraternité civique qu'il fait bon souligner — il le mérite — lorsqu'il se présente. D'un côté, une industrie florissante qui fournit un travail rémunérateur à 2,000 ouvriers. De l'autre, un cinéma moderne où, le soir, on vient chercher le délassement mérité.

Voilà une très heureuse formule. Une fois de plus nos remerciements sincères aux industriels de Thetford Mines, ici annoncés, — et à travers les pages de notre revue — . Elles méritent de la reconnaissance. Le public n'y manquera pas certainement.

Alfred Frenette

LIBRAIRE — IMPRIMEUR

propriétaire-éditeur "LE CANADIEN"

Le seul journal imprimé à Thetford Mines, dans une imprimerie modèle, dont le personnel est inspiré par le désir sincère de rendre un service efficace à ses clients.

Travaillez avec nous au progrès de Thetford

421-23, rue Notre-Dame — **Thetford Mines**

QUATUOR HUMAIN

par

MARC RENÉ de COTRET

Par ce matin de décembre, il gelait à faire craquer le thermomètre. La veille, une neige tourbillonnante s'était abattue sur la métropole et dans le matin pâle la blanche nappe crissait sous les pas hâtifs des passants emmitoufflés et pressés.

Sept heures. Une longue file de pauvres hères, au visage hâve, grelottant sous leurs guenilles, tapant du pied pour se donner un peu de chaleur, attendaient anxieux que la bonne religieuse ouvrit la porte pour aller manger la "soupe" quotidienne.

Longue rangée de miséreux qui tous les matins à la même heure venaient là, quêter la maigre pitance, avant de retourner à leurs mille et une occupations quotidiennes... qui ne rapportaient rien ou à peu près.

Richard Servais se trouvait parmi eux. Venu de la campagne en même temps que sa soeur, i lavait de suite trouvé une position. Mais la dépression, la maudite dépression était venue et il avait dû abandonner la place assez lucrative qu'il avait. C'était un jeune homme fier, courageux, ambitieux même. Econome, il avait amassé quelque argent, durant les beaux jours. Mais les semaines de misère étaient venues. Et pendant qu'il cherchait, mais en vain, une autre position, l'argent coulait entre ses doigts fébriles, coulait, coulait, pour le strict nécessaire seulement. Finalement, il se réveilla un beau matin, les poches vides. Il vit devant lui le spectre lugubre de la grande misère; il pensait aux jours durant lesquels il avait frappé à toutes les portes et où partout on lui avait répondu: "Que voulez-vous, les affaires ne marchent pas. Nous n'avons malheureusement besoin de personne. Repassez plus tard, peut-être que..." Toujours et toujours c'avait été la même chose. Maintenant il se trouvait en face de rien.

Il y avait bien sa soeur, Charlotte. Elle était venue en ville en même temps que lui suivre un cours de garde-malade. Il la voyait souvent dans le temps que les affaires allaient bien, car il aimait beaucoup la jeune Charlotte. Mais depuis le début de sa misère, comme un honteux, il n'avait plus donné signe de vie et s'était retranché dans un silence fier, farouche, sottement orgueilleux. Il aurait bien pu lui demander de l'aide. Il savait qu'elle était garde-malade graduée, et qu'elle l'aurait accueilli les bras ouverts, lui aurait donné de l'aide, du secours et des paroles de consolation. Mais non. Buté, pour rien au monde il n'aurait voulu aller conter sa honteuse misère.

Par ce matin de décembre, sous le froid vif qui piquait les oreilles, le corps transi, il attendait son tour, comme les autres malheureux, pour déguster la soupe chaude, servie par une religieuse au visage fermé, à la bouche silencieuse.

Oh! qu'il en avait assez de cette misère! Quand donc cela se terminerait-il? Point d'interrogation angoissant qui se dressait dans les jours à venir? Et le Nouvel An qui s'en venait, la Noël. Dans sa tête des souvenirs venaient en déferlant, lui représentant des scènes chéries. La grande maison, là-bas, où sa vieille mère attendait des nouvelles de lui, tout en se berçant devant le grand foyer, en lui tricotant des chaussettes de laine. Les réveillons d'antan, où après la messe de Minuit on se réunissait, dans la joie, les chants et les rires. Les bons, les succulents repas avec la kyrielle de Tourtières, de porc-frais, de jambons épicés et fleurant bon, les bonnes tartes et quoi encore! Ah! que ne retournait-il pas là-bas! Mais non, aller avouer sa misère, ses avatars, il ne fallait pas y songer. Que diraient de lui les amis de là-bas, que dirait la jolie Alice, pour laquelle il avait toujours eu un certain penchant. Jamais, jamais il n'oserait retourner au village, tant que les choses ne se seraient pas améliorées.

Il songeait à tout cela, amer, aigri, tout en mangeant lentement le potage qu'on avait déposé devant lui. Il se sentait devenir méchant, il sentait une révolte gronder en lui, monter dans son coeur, une avalanche de paroles cruelles contre l'humanité qui ne lui donnait pas le sort qu'il aurait tant désiré. Qu'avait-il donc fait pour qu'il soit devenu un renégat, un malheureux comme ceux qui l'entouraient? Ah! non! C'était trop cruel après tout! De l'argent, il prendrait les moyens pour en avoir, puisqu'il le fallait. Et lentement, avec les sinuosités lentes mais sûres d'un serpent, s'insinuait en lui la tentation. Pourquoi pas, après tout? Cette tentation augmentait, augmentait, annihilant en lui toute autre pensée, reléguant bien loin en arrière ses principes, son éducation, ceux qu'il aimait.

Mais oui, pourquoi pas? D'autres réussissaient leurs coups. Pourquoi ne réussirait-il pas lui aussi. Il était aussi habile qu'un autre. Cependant, entrer dans une maison, dans un magasin, c'était bien dangereux car la police depuis quelque temps était alertée par une série de vols avec effraction et veillait. Ce serait bien plus simple, ce soir, dans la noirceur, d'accoster un passant, de l'étourdir d'un bon coup de poing, de vider ses goussets et de s'enfuir à toute jambes. Cela pouvait se faire en un rien de temps et c'était moins dangereux.

Sans qu'il s'en rende pratiquement compte la tentation était devenue un point fixe devant lui, une idée pratiquement décidée. Il eut un dernier sursaut d'honnêteté qui fut vite absorbé par la pensée de sa misère. A Dieu va! Il en avait assez de tout cela, il était fatigué, ennuyé, harassé, il faisait froid, il avait faim, il n'avait plus le sou, il n'avait... plus de volonté.

Son voisin de table, le voyant absorbé dans d'aussi profondes pensées, le regard sombre, lui demanda:

—"Dis donc, l'ami, à quoi songes-tu comme cela? On dirait que tu as rencontré le diable ou que tu as perdu ta dulcinée."

Richard ne répondit pas. A peine l'avait-il entendu tant il était absorbé par son idée fixe. L'autre haussa les épaules, fit une grimace comique et dit tout haut:

—"Un autre loufoque!"

★ ★ ★

A cette même heure, dans son appartement, le docteur Jean Marceau était à prendre son petit déjeuner.

Sa vieille bonne, qu'il avait gardé lorsque sa mère, veuve, était morte il y avait quelques années, le servait, empressée, tout en lui contant les dernières nouvelles de la veille.

Le docteur Marceau ne l'écoutait que d'une oreille distraite. Il songeait, lui aussi, et ses pensées étaient profondes.

Il se rappelait la venue à l'hôpital de cette jeune garde-malade, Charlotte Servais. Comme il avait été frappé par sa beauté juvénile. Elle n'avait que dix-neuf ans lorsqu'elle était entrée à l'hôpital pour suivre son cours. Il l'avait trouvée délicieuse. Il avait admiré ses cheveux d'or pâle, ses profonds yeux bleus aux lueurs changeantes, sa gaieté enjouée et vive, sa démarche alerte et gracieuse, son port de jeune princesse.

Les hasards de la profession l'avaient souvent mis en contact avec elle et il avait été surpris de son intelligence naturelle et solide, de son gros bon sens de jeune fille élevée dans des principes de devoir, d'honnêteté, de bonté et de sincérité. Comme elle apprenait vite. Deux ans à peine avait passé et déjà elle avait obtenu son dernier diplôme qui en faisait une garde-malade professionnelle.

Durant ces deux années, il avait été de plus en plus à même de l'apprécier, d'estimer ses grandes qualités de coeur et d'esprit. Elle commandait le respect sous une amabilité enjouée et amicale. Il avait eu le bonheur d'obtenir d'elle quelques soirées au théâtre; il l'avait conduite dans des concerts car elle adorait la grande musique. Il avait eu de longs entretiens avec elle, mais jamais il n'avait osé avouer le sentiment profond, sincère, qu'il avait en son coeur et qui s'y était insinué lentement mais sûrement sans qu'il ne fasse absolument rien pour le retenir.

Ah oui! Ce serait délicieux d'aller dans la vie avec une telle compagne. Garde-malade, intelligente, bonne, dévouée, aimable et spirituelle, quelle délicieuse épouse elle serait pour un médecin. Mais, elle? Que pensait-elle de lui? Jamais il n'avait pu deviner les sentiments qui existaient en son coeur, en son âme. Jamais elle ne s'était laissée aller à des confidences. Toujours elle était demeurée dans une réserve qui semblait inviolable. Il ne pouvait plus attendre et puis pourquoi attendre? Agé de trente-cinq ans, il avait derrière lui de nombreuses années de solides études; il avait étudié en Europe sous des grands maîtres et actuellement il occupait une brillante position à l'hôpital en plus d'avoir une clientèle nombreuse et riche. L'avenir était rempli de soleil, tout allait bien, il avait réussi des opérations des plus difficiles comme chirurgien, qu'attendait-il donc alors?

Oui! Le sort en était jeté! Il était décidé. C'est aujourd'hui même qu'il parlerait, qu'il confierait à la délicieuse Charlotte le secret de son coeur, son désir ardent d'unir sa vie à la sienne, d'aller dans la vie, la main dans la main, l'une appuyée sur l'autre, heureux, heureux, avec une belle petite ribambelle de blonds chérubins.

Pendant qu'en voiture maintenant il roulait moelleusement dans la neige tombée de la veille, il voyait devant lui le délicieux visage de la jeune Charotte et les tableaux les plus enchanteurs de vie future se déroulaient devant ses yeux à tel point qu'il dut faire une brusque embardée pour éviter de frapper la voiture d'un distributeur.

—"Mince", se dit-il, "me voilà par trop rêveur. Je suis mieux d'arrêter cela si je veux me rendre jusqu'à l'hôpital. J'espère que mes patients au moins n'auront pas à en souffrir. Et puis, qui sait," ajoutait-il, avec une légère pointe de pessimisme, "qui sait de quoi sera fait aujourd'hui et de quelle humeur je serai ce soir, après que Charlotte aura décidé de mon sort?"

★ ★ ★

Dans la chambre 639, à l'hôpital, un patient gisait sur son lit blanc, haletant, presque râlant. C'était un "mauvais cas". Il avait subi l'intervention chirurgicale la veille, mais un peu tard. Les médecins hochaient la tête avec un air de dire: "S'il est sauvé, celui-là, Dieu y aura été pour quelque chose!" De temps en temps une plainte sourde s'exhalait de sa gorge asséchée.

Autour de lui, une jeune garde-malade s'affairait, empressée. Revêtue du costume immaculé des gardes-malades, elle était délicieuse avec ses cheveux d'or pâle, ses grands yeux profonds et bleus. Elle avait des gestes délicats de soeur de charité, des paroles consolatrices pour le moribond qu'on lui avait confié parce qu'on connaissait son grand dévouement, son habileté d'infirmière et surtout sa perpétuelle vigilance dans les cas les plus graves.

Elle était entrée dans la chambre, la veille à onze heures et n'en était pas ressortie, veillant toute la nuit, sans fermer l'oeil une seule minute, le pauvre patient qu'elle avait apaisé chaque fois que le délire l'avait pris, au moyen d'une cuillerée de potion, une douce parole, et une légère caresse de la main sur le front moite.

Légèrement fatiguée elle attendait la venue de sa remplaçante pour aller prendre quelques heures de repos bien mérité. Elle n'avait pas dormi, non, et d'ailleurs l'aurait-elle pu après la délicieuse soirée précédente, passée en compagnie de celui qu'elle adorait, son cher Paul Trevières.

Charlotte, car cette garde-malade, on l'a deviné, était bien Charlotte Servais, la soeur de Richard, celle qui était adorée du docteur Marceau et qui en aimait un autre, son Paul, avait eu, toute la nuit, la tête remplie des douces paroles échangées, des promesses faites, des mots de tendresse proférés au cours de cette soirée où enfin Paul Trevières avait avoué son amour, son grand amour, un amour entièrement partagé.

Elle le revoyait, son Paul, l'attendant, hier soir, devant la porte de l'hôpital. Puis le délicieux petit dîner en tête à tête dans un coin retiré du petit Café des Lampions. Au dessert, il avait parlé. Elle entendait encore sa voix grave et chaude, revoyait ses yeux doux et caressants, aux prunelles d'un brun sombre, elle se remémorait comme si elle les avait apprises par coeur, les tendres paroles qu'il lui avait dites, combien il avait été l'homme le plus heureux au monde de la connaître, d'apprécier ses qualités charmantes, de la trouver si bonne, si douce, si exquise. Il lui avait dit son grand amour et enfin, son impétueux désir d'unir sa vie à la sienne.

Elle aussi l'avait bien aimé ce cher Paul; elle aussi lui avait trouvé toutes les qualités. C'était un bon jeune homme; il vivait avec sa mère veuve. Sobre, honnête et travailleur, il avait de plus un caractère fort enjoué. En un mot, il réunissait toutes les qualités que donne une solide et excellente éducation. Il était allé dans la vie, faisant la joie de sa mère, sans anicroches, cherchant la compagne de ses rêves. Dans Charlotte Servais il avait trouvé, cette compagne.

—"Moi aussi, Paul," avait dit Charlotte, d'une voix émue, "moi aussi je vous aime. Je crois que je vous ai toujours aimé, depuis cette soirée chez les Lanthier, après laquelle vous vous êtes si gentiment offert pour venir me reconduire à l'hôpital. Les nombreuses heures que j'ai passées en votre compagnie ont été pour moi des heures de joie et de doux bonheur. A mesure que j'ai appris à vous connaître, j'ai appris à vous aimer d'un amour toujours plus grand. Puisque vous le désirez Paul, je serai votre femme qui vous aimera et vous servira toujours... toujours."

Exubérant, Paul avait commandé du champagne et ils avaient bu à leur bonheur, leur grand bonheur actuel et surtout futur. Puis il avait ajouté, taquin:

—"Du champagne, c'est pétillant, mais cela ne scelle pas notre union. Il faudrait quelque chose de plus tangible."

—"Oui, quoi donc?"

—"Euh... quelque chose de plus solide. Mais heureusement, j'y avait pensé."

—"Présomptueux!" retorqua-t-elle, tendrement moqueuse.

—"Oh! croyez-vous, ma toute chérie. Lorsque je vous parlais un peu tendrement, et que vous me regardiez de vos beaux yeux bleus, humides d'un certain quelque chose qui se révélait si sincèrement, je pouvais deviner... un peu du moins, que vous aviez pour moi plus que de l'amitié?"

—Que pourrais-je répondre. Mais, ce quelque chose quel est-il" avait-elle ajouté, comiquement curieuse, et, naturellement, un peu anxieuse.

Alors le jeune homme avait sorti de sa poche, un petit écrin de velours grenat, et l'avait ouvert devant Charlotte. Cette dernière, éblouie, avait vu briller un magnifique diamant, dont les facettes lançaient des rayons bleus sous l'éclat des lumières. Des pleurs, de véritables pleurs de joie étaient montés à ses yeux, et, toute émue, elle avait sangloté un peu.

—"C'est fou," avait-elle dit, riant et pleurant, plongeant son nez mutin dans un fin mouchoir de batiste, "mais c'est trop beau tout cela et il faut que je pleure."

Tendrement, il lui avait pris la main, l'avait longuement baisée, puis avait passé l'anneau qui scellait ainsi leurs fiançailles.

A l'hôpital avant de la quitter, il lui avait longuement causé sur leurs beaux projets futurs. Puis il lui avait donné un tendre baiser, leur premier baiser, leur baiser de fiançailles.

Elle était entrée à l'hôpital, encore en plein rêve, ne pouvant croire à son trop grand bonheur. Mais elle avait dû vite retomber dans les réalités de la triste vie en constatant qu'on l'attendait pour veiller ce malheureux actuellement devant elle, et qu'elle avait trouvé à demi-agonisant, délirant par intermittence. Courageusement elle s'était mise à la tâche et avait lutté de toutes ses forces pour ne pas livrer à la Grande Faucheuse, ce malheureux dont elle avait tant pitié et qu'elle ne voulait pas, mais pas du tout, voir mourir, la nuit de la révélation de son rêve grandiose. Elle avait réussi. Ses soins constants et éclairés avaient surmonté les obstacles, et ce matin, le patient semblait prendre du mieux.

Elle devait attendre le médecin avant de se retirer, afin de lui faire un compte-rendu de la nuit et de l'état du patient.

★ ★ ★

Le docteur Marceau, après avoir remisé sa voiture, était entré à l'hôpital et s'était dirigé vers le vestiaire des médecins où, là, en devisant gaiement avec des confrères il avait endossé son blanc costume de chef-interne.

Sa première visite, et c'était tout naturel, fut pour ce malheureux qu'il avait dû opérer la veille et qu'il ne croyait pas pouvoir réchapper. Il se rendit donc à la chambre 639 où il fut agréablement surpris de constater que la garde était justement Mlle Servais.

—"Bonjour, garde Servais. C'est vous qui avez passé la nuit avec mon patient?"

—"Oui docteur. Le malheureux était bien triste à voir, hier soir, mais ce matin, heureusement, il se remet.

—"Je n'en suis nullement surpris, mademoiselle. Avec vous à ses côtés, un patient ne peut pas se décider à mourir."

Et ce disant, il rit d'un rire clair et joyeux, tout en regardant, plus tendrement qu'il ne l'aurait voulu, la blanche et blonde jeune fille, qui se contentait de sourire du compliment.

—"Vous êtes bien aimable, docteur," dit Charlotte. "Mais, mon Dieu! je n'ai fait que mon devoir."

—"Oh! Ne me leurrez pas. Je sais bien que vous avez fait plus que votre devoir. Et maintenant vous allez me faire le plaisir de vous retirer dans votre chambre et prendre quelques heures de repos bien mérité."

—"Merci bien, docteur. En effet, je tombe de fatigue."

—"Ah! à propos," dit le docteur Marceau, comme la jeune fille se retirait, "seriez-vous assez aimable pour venir à mon bureau, ce soir à cinq heures? J'aurai quelque chose à vous dire."

—"Mais certainement, docteur," répondit Charlotte, quelque peu intriguée par ces paroles.

En se dirigeant vers sa chambre, elle se demandait ce que pouvait bien avoir à lui dire le docteur Marceau. Elle avait pour lui une franche amitié, une sincère admiration pour son grand savoir, mais pas plus. Haussant les épaules, reprise toute entière par son beau rêve, elle se dévêtit rapidement et se glissa sous les draps frais, heureuse de prendre enfin le bon repos mérité. Cinq minutes après on n'entendait plus dans la chambrette que sa respiration douce et régulière.

★ ★ ★

Pour ce quatuor humain cette journée avait été bien différente. Le docteur Jean Marceau avait vaqué à ses occupations professionnelles ordinaires, était demeuré à l'hôpital tout l'avant-midi. L'après-midi fut occupé à visiter les patients du dehors, sa clientèle ordinaire. C'était maintenant le coeur anxieux et battant à coups précipités qu'assis dans son bureau, il attendait la venue de garde Servais.

Paul Trévières, après une bonne nuit de sommeil, passée à rêver à celle qu'il adorait, était allé à sa banque, mais il avait été passablement distrait. Son patron, surpris, lui en avait fait la remarque.

—"Qu'avez-vous donc, mon cher Trévières," avait-il dit, "à être distrait comme cela? Seriez-vous amoureux par hasard?"

—"Justement," avait répondit Paul, en riant franchement, 'je suis plus qu'amoureux, monsieur, je suis fiancé depuis hier soir.

—"Ah bah!"

—"Oui, fiancé à la plus adorable, la plus exquise, la plus..."

—"Tut! Tut! Je comprends cela," avait interrompu le patron, en souriant, "quand

elles sont fiancées elles sont toujours exquises, adorables, plus belles que les plus belles et quoi encore. Mais..."

—"Oh! monsieur, pouvez-vous dire!"

—"Alons, allons, mon bon Trévières, je plaisante et je vous félicite sincèrement en vous souhaitant tout le bonheur que vous méritez. Mais," avait-il ajouté moqueur, "gardez vos distractions pour ce soir."

Paul ainsi avait travaillé toute la journée, attendant avec fièvre le moment où il irait retrouver sa chère Charlotte.

Richard Servais, lui, une fois la soupe mangée s'était éloigné. Il avait erré toute la journée, insensible au froid, impassible devant les mille et une activités de la rue, n'ayant qu'une idée en tête, une seule, une idée fixe qui ne le quittait pas, qui ne voulait plus le quitter. Il remâchait ses griefs contre la société, il faisait bouillonner l'amertume dont était remplie son âme, la rancoeur qui avait envahi tout son être. Un coup, un seul! Il aurait de l'argent et avec de l'argent on fait quelque chose, on peut du moins vivre en attendant. Et qu'est-ce que cela ferait à celui qu'il dépouillerait ainsi? Un peu moins d'argent, voilà tout! Mais qui dépouillerait-il? Cela, il ne le savait pas, il l'ignorait compètement. Il n'avait aucune idée et il se fiait au hasard, au destin. Au moins, il souhaitait ardemment rencontrer une victime qui aurait beaucoup d'argent. Il ne lui ferait pas de mal; un simple coup de poing, bien appliqué par surprise et tout serait dit.

Il erra ainsi toute la journée, en proie à son idée fixe, attendant l'heure tardive et l'obscurité complice pour accomplir son crime. Hypnotisé par cette chose qui l'avait soudain encerclé de son emprise le matin, il n'entendait plus du tout les voix de sa conscience.

Charlotte Servais, elle, avait longuement dormi et s'était levée fraîche et reposée. Elle avait goûté et se préparait à aller retrouver le docteur Marceau, comme il l'en avait priée.

★ ★ ★

Jean Marceau feuilletait distraitement une revue lorsque la jeune fille entra dans son bureau. Se levant, il la reçut avec un jovial sourire et un bonjour cordial.

—"Vous vous êtes bien reposée, j'espère?" questionna-t-il.

—"Oh oui docteur! J'ai dormi comme une bûche, si l'on peut dire.

—"C'est bien, cela. Et maintenant... euh... maintenant..."

Il hésitait, ne savait comment aborder de but en blanc le cher sujet qui lui tenait tant à coeur. Timide, il lui offrit un fauteuil. Puis reprenant place à son bureau, finalement il parla.

—"Mademoiselle Charlotte," dit-il, les yeux fixés sur son coupe-papier qu'il roulait entre ses doigts, la voix mal assurée, sentant un étranglement dans sa gorge, "mademoiselle Charlotte, ce que j'ai à vous dire est excessivement important, oui, excessivement important, vous ne pouvez savoir..."

Il cherchait ses mots, balbutiait, mais Charlotte, inquiète, s'était redressée.

—"Qu'y a-t-il donc de si grave, docteur?" demanda-t-elle anxieuse.

—"Oh! ne vous inquiétez pas. Enfin!" s'écria-t-il dans un sursaut de courage, "il faut bien que je vous le dise un jour ou l'autre. Depuis deux ans que je vous connais, depuis deux ans que tous les jours je viens en contact avec vous, depuis ces deux années, vous comprenez, j'ai appris à vous apprécier, à connaître vos exquises qualités, votre dévouement si sincère et spontané, votre charme si prenant. Vous comprenez bien que durant ces deux années, vous ayant connue comme je vous connais, vous ayant étudiée comme je vous ai étudiée, ayant su apprécier votre si délicieuse personnalité, ayant passé des soirées inoubliables avec vous, je n'ai pu me défendre contre un... un certain sentiment qui a envahi mon coeur et que j'y ai laissé se loger sans vouloir combattre, car il était trop doux. Vous me comprenez, mademoiselle Charlotte, dois-je dire, ainsi, simplement, dans ce décor bien froid pour cela, que vous avez provoqué en moi un amour, un grand amour, un amour sincère et que je vous demande là, comme cela, tout simplement, tout bêtement de devenir ma femme, l'épouse de toute ma vie, ma compagne adorée et choyée. Oh! je n'exige pas une réponse immédiate, si vous le désirez, pensez-y et j'attendrai. J'attendrai des années, s'il le faut. Mon amour est capable de cela...

Il se tut, n'en pouvant plus, ayant débité tout cela d'un trait. Il attendait maintenant son destin, pris d'une soudaine inquiétude, de quelque chose qui lui faisait mal là, en dedans, comme s'il avait pressenti ce qui l'attendait.

Charlotte était devenue toute pâle en entendant ces paroles. Le docteur Marceau l'aimait! Il la désirait comme femme! Ah! que la vie est étrange! Ce pauvre docteur qui semblait tant l'aimer, qui semblait un timide collégien pendant qu'il faisait sa déclaration, avec une gaucherie digne de pitié. Que devait-elle lui dire pour ne pas lui faire mal, car il souffrirait énormément, elle le savait, elle le connaissait assez pour cela. Cependant le mieux était d'en finir de suite.

—"Docteur," dit-elle, d'une voix blanche, "votre déclaration me touche plus profondément que vous ne sauriez le croire. Mais je serai franche avec vous. Ceci est si inattendu. Dans la vie c'est le Destin qui nous mène. Docteur, j'ai pour vous une profonde estime, une grande amitié et une sincère admiration. Moi aussi j'ai été à même d'apprécier vos nobles qualités, votre courage indomptable, votre dévouement digne d'un fervent d'apostolat. Mais j'aime ailleurs, comprenez-vous docteur, j'aime un jeune homme qui me le rend bien, et justement, (elle parlait d'une voix grave voulant en finir de suite), justement... je suis fiancée... hier soir. Tenez, voilà la bague que Paul Trévières, mon fiancé, a passé à mon doigt."

Elle tendit la main, faisant briller devant les yeux sombres du médecin le dia-

(Suite à la page 30)

Le sourire de Marseille

Alibert . . . c'est tout le sourire de Marseille. Ses chansons sont bien connues des radiophiles et ses films sont suivis avec le plus vif intérêt. Dans "Un de la Cannebière" que nous verrons bientôt Alibert va créer une série de nouveaux succès de la chanson française. Un film à retenir sur votre carnet.

LISEZ
LE JOUR
HEBDOMADAIRE POLITIQUE et LITTERAIRE
Directeur : Jean-Charles HARVEY
Casier Postal 20, Station "N"
MONTREAL

DONNACONA
INSULATING PRODUCTS
Produits Isolants
FABRICATION CANADIENNE
Les produits décoratifs "Donnacona", employés pour décoration intérieure, donnent non seulement un fini moderne et distinctif, mais isolent et absorbent les bruits, qualités désirables dans un théâtre.
Alexander MURRAY & Company LIMITED
St-Jean, N.B. Winnipeg Vancouver
Montréal Toronto Halifax

Une paysanne qui n'a pas froid aux yeux

MEG LEMONNIER est la vedette de *Ma soeur de lait*, un nouveau film dont Jean Boyer est à la fois l'auteur et le metteur en scène. La charmante artiste, admirablement "servie" par l'auteur, nous apparaît sous un double aspect. Nous la voyons d'abord jolie à ravir, avec son lumineux sourire, puis sous les apparences d'une petite paysanne, au physique ingrat et à la gaucherie bien réjouissante.

Henry Garat est le digne partenaire de Meg Lemonnier dans ce film. Dans les autres rôles, on y applaudira Nina Myral, Olga Valery, Nane Germon, Mady Berry, et, enfin, le joyeux Alerme, le plus sympathique... et le plus drôle des "financiers" et des pères sévères. Réalisé largement dans de fort beaux décors et dans des paysages magnifiques souligné d'une charmante partition et agrémenté de couplets qui seront vite populaires, *Ma soeur de lait* connaîtra certainement le succès.

"Mon Curé chez les Riches" est terminé

Jean Boyer vient de terminer le grand film comique de l'année: *Mon Curé chez les Riches*, interprété par Bach, Elvire Popesco, Alerme, Marcel Vallée, Raymond Cordy, Aimos, Jacqueline Marsan, Alice Tissot, Jeanne Fusier-Gir, Maximilienne, et Paul Cambo.

Rappelons que l'action du film — tiré du célèbre roman de Clément Vautel — se déroule dans une atmosphère de bonne humeur la plus franche, de fantaisie la plus brillante, dans une cascade de gags.

Curieux handicap de Simone Gauthier

Je me demande si j'arriverai jamais à être une vedette, enfin une artiste à qui

SIMONE GAUTHIER qui débuta dans "Un Carnet de Bal". Maintenant elle attend sa "vraie chance!"

on confie des rôles importants. J'ai un handicap terrible: je suis trop grande...

Les metteurs en scène voient ma photo — j'ai les traits d'une jeune fille — et pensent: elle pourrait faire notre affaire. Et puis, lorsque je me présente et qu'on voit que j'ai trop poussé, on me renvoie ou on me donne une chose bien moins marquante. Ce fut ainsi pour "La dame de coeur", pour "Noix de coco", pour "Le révolté".

J'ai fait mes débuts dans "Un carnet de bal", je suis la jeune fille qui, comme jadis, Marie Bell, regarde la salle de bal avec mes yeux de seize ans et trouve tout merveilleux. Ensuite j'ai joué dans "Le mensonge de Nina Petrovna" et dans les films que j'ai cités plus haut.

Mon prochain film sera "Le Duel", d'après Pouchkine. Quel rôle aurai-je? Cela dépend sans doute de ma taille...

Un acteur courageux

JEAN PAQUET, qui sera le jeune mari d'Annie Vernay dans *les Otages*, film que nous verrons bientôt, avait été obligé, depuis un mois, d'abandonner le film. Revenant de campagne en motocyclette, pendant les extérieurs, il avait fait une chute malheureuse et s'était brisé la jambe. A peine sorti du plâtre, il retourna la semaine dernière à Chézy-sur-Marne, pour y tourner d'importantes scènes dans la petite gare du pays: les adieux des mobilisés. Plus mince que jamais dans son uniforme, un peu pâle sous son fond de teint, et soutenu par derrière par des camarades, car il n'était rien moins que solide, il tint cependant à jouer son rôle, et la fatigue ajouta à son visage une émotion supplémentaire. Aujourd'hui, complètement rétabli il a repris sa place dans l'excellente troupe composée de Saturnin Fabre, Larquey, Charpin, Dorville, et Labry.

Marcel Carpentier aux lecteurs du CINEMA

Une "Shirley" française

La petite Chouchou que nous vous présentons a remporté le concours de sosie "Shirley Temple". Sa ressemblance avec la vedette américaine est réelle. Chouchou se rendit à Los Angeles, fut reçue chez Shirley et immédiatement après fut invitée à faire du cinéma. On la verra sous peu sur nos écrans dans "Un Gosse en or", un film pittoresque assuré de beaucoup de succès.

"Le récif de corail" est terminé

IL s'agit d'un roman d'aventures d'une classe tout à fait exceptionnelle: les réactions des personnages, en effet, ne sont point arbitrairement laissées à la fantaisie de l'auteur, ainsi qu'il est trop souvent d'usage; elles sont vraies, elles sont "humaines". Ce roman d'aventures, qui pose une palpitante énigme policière, est aussi, dans une large mesure, un roman d'atmosphère et un roman psychologique.

L'oeuvre a été interprétée par Jean Gabin, Michèle Morgan, Pierre Renoir, Michel Simon, Julien Carette.

Les colères de Renée Saint-Cyr

Renée Saint-Cyr se met facilement en colère, ce qui n'enlève rien à son charme et à son pouvoir de séduction. Elle peut discuter très longtemps sans jamais avoir le dessous et défendre avec véhémence n'importe quelle personne attaquée devant elle; ceci uniquement par principe. Très entière dans ses goûts et dans ses opinions, elle semble constamment partir en guerre, mais cela lui sied à ravir. Sportive, et résistante, elle est une très bonne camarade de jeu et de vacances.

Incapable de se soumettre à une autorité, quelle qu'elle soit, elle se donne pourtant une certaine discipline qu'elle suit scrupuleusement. Très juste, toute oppression la révolte et elle est charmante lorsqu'elle protège, courroucée, quelque camarade ou quelque animal qu'elle a pris sous sa protection.

Le caractère de Maurice Escande

MAURICE ESCANDE a l'ironie mordante comme le dard du scorpion sous le signe duquel il est né, et une imagination forte et vive. Très constructeur, jamais il n'est satisfait d'une demi-mesure. Son esprit est clair, vif, pénétrant. Très attirant, il intéresse, distrait, par sa parole agréable et son jugement précis. Il sait se faire apprécier des gens avec qui il entre en contact. Enfant, il devait être fort désobéissant, et quelques vestiges de cette indépendance apparaissent de temps à autre lorsque, moqueur, l'artiste s'amuse de la déconfiture des gens conventionnels dont il vient de se gausser. Autre chose, Maurice Escande n'a aucun respect des traditions; cela l'ennuie et l'exaspère.

★ A la suite de la maladie du producteur qui devait réaliser *L'Or du Cristobal*, les deux interprètes principaux: Viviane Romance et Georges Flament ont dû résilier leur contrat. Ils tourneront *La Tradition de Minuit* de Pierre Marc Orlan. Ajoutons que Viviane Romance (qui termine actuellement *L'Esclave blanche*) a également signé pour être la protagoniste de *Madame Sans-Gêne*.

★ Dolorès del Rio aurait été pressentie pour tourner en France un film retraçant la vie de la célèbre cantatrice La Malibran. Elle aurait même donné un accord de principe.

★ Jean-Pierre Aumont a débuté en 1932.

★ Depuis 13 ans qu'Annabella fait du cinéma.

★ Yvette Lebon a débuté à l'âge de 23 ans.

★ Pierre-Richard Willm est un pianiste accompli.

★ Harry Baur, il y a 17 ans, débuta à l'écran français.

Jacqueline Porel, petite-fille de la grande Réjane

UNE silhouette charmante; des cheveux châtains cuivrés; un petit visage irrégulier, intense; front solide, nez hardi, menton mince, et le port heureusement fier qui convient à ce visage-là. Mais, ce qu'on voit d'abord, ce sont les yeux de Jacqueline Porel: authentiquement noirs; deux charbons, et rayonnant de la plus sensible intelligence.

Fille de Jacques Porel, Jacqueline est la petite-fille de Réjane. D'autres font tapage de telle glorieuse ascendance. Jacqueline, point. Elle a le culte de la grande actrice, mais elle n'exploite pas sa gloire. On aimera cette orgueilleuse modestie.

Elle est au Conservatoire, classe de Louis Jouvet. Elle est aussi l'un des beaux noms du jeune théâtre. Et elle devient l'un des meilleurs "espoirs" du cinéma français, avec *Altitude* 3200 et *le Héros de la Marne*, que nous allons voir très bientôt.

Une grande diversité de moyens la caractérise. Et comme elle a tout réussi, on hésite à l'étiqueter "ingénue" ou "jeune première dramatique" ou autre chose. Au cinéma, même variété, autres nuances: dans *Altitude* 3200, elle est la femme de tête, la fille remarquable, mais que l'on n'aime pas d'amour; dans *le Héros de la Marne*, entre Raimu, Germaine Dermoz, Bernard Lancret, Paul Cambo, elle affronte un rôle écrasant.

Au demeurant, dans la vie: dix-huit ans très "sport". Elle est vraiment drôle, le coup d'oeil prompt et l'ironie charmante. Et grave, quand elle parle "métier":

—En ce moment, je suis au Conservatoire le matin, au studio à midi et au théâtre à huit heures. Je n'ai pas le temps de manger, mais c'est merveilleux! Dans *le Héros de la Marne*, j'ai un bien beau rôle! Raimu est un génie, vous savez! Mais on ne peut pas se lasser de répéter ça! Je déborde de reconnaissance, et de *trac!* L'autre jour, papa est venu, en projection, voir quelques scènes...

Elle a un sourire exquis, où se mêlent la pudeur, la confiance, la gratitude:

—...Il m'a dit qu'il était content de moi: ça m'a rassurée!

Jacques Porel est un conseiller irremplaçable pour sa grande fille, dont il paraît le frère aîné. On a une surprise sans cesse renouvelée à entendre cette jeune femme appeler "papa" ce monsieur qui a oublié de vieillir. Ils sont de bons camarades.

Et tout cela est bien sympathique.

Bonne chance à Jacqueline Porel, charmante fille, jeune comédienne qui mérite la confiance.

Sacha Guitry, professeur d'histoire

Dans le film, *Remontons les Champs-Elysées*, Sacha Guitry nous donne la plus magnifique des leçons d'histoire.

Savez-vous qu'en 1617, la plus belle avenue du monde, les Champs-Elysées, n'était encore que bois touffus et marécageux, abondamment peuplés de loups, de renards... et aussi de sangliers.

C'est Concini, ce sinistre aventurier florentin, dont Marie de Médicis avait fait son premier ministre, qui conçut ce prolongement du parc des Tuileries, et, par un curieux destin, c'est dans les bois d'alentour, le 24 avril 1617, que Concini, maréchal d'Ancre, fut, sur les ordres du jeune roi Louis XIII, assassiné au cours d'une chasse, pendu par les pieds et grillé au-dessus d'un grand feu.

Devant ces moeurs barbares et rigoureuses, d'un temps révolu, le spirituel auteur, nous conseille de ne pas prendre parti puisque, affirme-t-il avec humour: "Ce qui est fait est fait." Est-il plus charmante conclusion?

Dante ou Dracula ?

Au premier coup d'oeil on croit reconnaître Dante. La ressemblance n'est pas voulue cependant car il s'agit de Conrad Veidt, le célèbre artiste international qui dans "Le Joueur d'échec", avec Françoise Rosay incarne le fameux Baron de Kemperlen de légendaire mémoire.

(Suite de la page 27)

mant à son annulaire gauche. Marceau était devenu plus pâle que la mort. Le coup était rude: il comprenait! N'avait-il pas été depuis longtemps médecin des âmes autant que des corps. Il comprenait qu'il avait fait fausse route, que son grand amour avait travaillé à vide, que tout était fini, irrémédiablement fini. Pourrait-il se relever de ce coup? Mais oui! N'avait-il pas sa profession dans laquelle il se plongerait à corps perdu! Enfin, il fallait parler, dire quelque chose.

—"Mademoiselle Charlotte," dit-il d'une voix étouffée, "que pourrais-je vous dire maintenant, si ce n'est que je ne puis que vous offrir mes voeux les plus ardents, les plus sincères de bonheur. Ah! qu'il est heureux celui qui a su gagner votre cher coeur. Mais si jamais, Charlotte, dans la vie vous avez besoin d'un appui, d'un soutien, dès maintenant, à partir de cet instant, sachez que vous avez en moi le plus fidèle, le plus dévoué des amis. Mon beau rêve, vous comprenez, vient de s'écrouler comme un pauvre petit château de cartes édifié par la main d'un enfant, mais enfin, comme vous dites, c'est le Destin. Je garderai en moi mon secret j'irai dans la vie avec comme seule épouse ma profession, continuant à vous porter, si vous me le permettez, la plus grande estime qu'il soit.

—Oh docteur! Pouvez-vous dire? Vous aussi vous trouverez un jour du bonheur...

—"Oui, peut-être, mais d'une seule façon. C'est en faisant pour vous quelque chose d'extraordinaire qui vous prouvera l'attachement, oh! bien honnête comprenez-le bien, que j'ai pour vous. Cela me sera la plus grande joie de ma vie. Mais ne parlons plus de cela, voulez-vous. Et pour retomber dans le "métier", serez-vous de garde ce soir pour notre malheureux qui grâce à vous continue à prendre du mieux?"

—"Mais certaineemnt docteur. A onze heures, comme hier?"

—"C'est ça. Et entretemps, car je devine bien que vous verrez votre fiancé, ce soir, félicitez-le bien de ma part, dites-lui combien j'envie son bonheur et revenez-nous pour onze heures, car j'aurai certaines directives à vous donner au sujet de notre patient."

Et ce disant il se leva, exprimant que l'entrevue était terminée. Il n'en pouvait plus. Charlotte Servais comprit et se retira en murmurant un timide "au revoir".

Resté seul, Jean Marceau se prit la tête entre les mains, écroulé sur son bureau et pleura. Mais il eut un sursaut d'énergie, car c'était un fort, un aguerri; haussant imperceptiblement les épaules, il se dit:

"A quoi bon pleurer? Elle l'a bien dit, c'est la destinée. Je ne dois pas me laisser décourager; il faut que je pense à l'armée de mes patients qui souffrent plus que moi. Oh! Peuvent-ils souffrir plus que moi en ce moment? Enfin! Qu'y puis-je."

Endossant sa pelisse, il se retira pour aller diner sans faim. C'était machinal... il fuyait sa peine.

★ ★ ★

Charlotte Servais et Paul Trévières avaient passé la soirée ensemble. Ils avaient causé de choses et d'autres, de leur grand amour, enfin de tout ce que les amoureux au début de leur bonheur peuvent se dire. Paul était allé reconduire Charlotte à l'hôpital pour onze heures. Elle ne lui avait dit mot de son entrevue avec le docteur Marceau. A quoi bon? Il valait mieux de garder cela pour elle et de ne pas inquiéter Paul.

Celui-ci le coeur rempli de joie l'avait quittée après un chaste baiser pour rentrer chez lui. Il avait remisé sa voiture au garage et se dirigeait maintenant vers son logis, sifflant un air joyeux, pensant à sa délicieuse soirée.

Il marchait d'un pas allègre, dans ce soir sombre, enluminé seulement par l'éclat mauve de la neige dans la nuit. Il faisait un froid humide et le ciel était couvert. Il allait atteindre le pas de sa porte, lorsque soudain de l'ombre surgit un homme.

Sans un mot, il s'élança sur Paul, et il lui asséna un formidable coup de poing. Sous la violence du choc Paul glissa et tomba brusquement se frappant violemment le crâne sur le sol glacé.

Richard Servais, car c'était lui, eut une hésitation en voyant que sa victime ne bougeait plus. Brusquement il se pencha et se mit à fouiller les goussets de Trévières.

Cependant quelqu'un l'avait vu de l'autre côté de la chaussée, et cette personne se mit à hurler à l'aide. Un agent arriva. Tout était contre Richard Servais! Enervé, excité, il prit la fuite, mais plus preste le constable avait lancé un vibrant coup de sifflet et tirait un coup de revolver en l'air. Richard Servais tomba tout simplement dans les bras d'un autre agent.

—"Malédiction!" rugit Richard. Il se laissa arrêter, muet, n'en pouvant plus. Tout cela s'était passé si vite: c'était comme s'il venait de s'éveiller d'un cauchemar. L'agent tenait solidement. Richard n'avait plus qu'une seule pensée: ne pas dire son nom, son vrai nom, coûte que coûte!

Le constable qui l'avait appréhendé le ramenait auprès du premier agent de police qui s'occupait de la victime, Paul Trévières. Ce dernier était toujours inanimé.

Quelques minutes plus tard une ambulance venait chercher Trévières. Il fut admis à l'hôpital, toujours inanimé. L'interne de garde l'examina, fit une grimace et dit: "Je crains une fracture du crâne. Montez-le de suite, le docteur Marceau est justement ici."

Auparavant il inscrivait sur un registre les noms et prénoms de Paul, qu'il avait trouvés dans son carnet, et avec son portrait et celui d'une garde-malade. Intéressé, il regarda de plus près et reconnut garde Servais!

—"Sapristi!" se dit-il, voilà qui est pour le moins étrange. Et il mit le tout dans sa poche et suivit le patient dirigé vers la salle d'opération. Le chef-interne Marceau fut mandé en toute hâte. Il se rendit à la salle d'opération, où le jeune interne lui expliqua en peu de mots l'incident survenu à ce patient. Il expliqua qu'il s'agissait d'une mauvaise fracture du crâne.

—"Et voyez," ajouta-t-il, "en tendant le carnet de Paul au docteur, ce que j'ai trouvé sur le malheureux."

Le docteur Marceau ouvrit le carnet et la première chose qui le frappa comme un coup de fouet fut la vue du portrait de garde Servais.

—"Dieu!" s'écria-t-il. "Savez-vous le nom de cet homme?"

—"Oui docteur. Il s'appelle Paul Trévières!"

—"Vous avez dit Paul Trévières!

Sans proférer une parole il s'approcha de Paul qui gisait, toujours privé de connaissance, sur la haute table blanche. Il l'examina longuement, étudiant ses traits. "Comme il est beau," se dit-il et comme il respire la bonté et l'honnêteté. Comme je comprends bien qu'elle l'aime". Se reprenant il se pencha pour examiner la blessure. C'était bien une fracture à la base du crâne, en arrière, et mauvaise aussi. Il faudrait toute sa science et un miracle en plus pour le réchapper.

★ ★ ★

Charlotte Servais s'empressait auprès de son patient, ignorant le drame qui survenait dans sa vie. Le docteur pénétra dans la pièce, accompagné de l'autre garde et Charlotte se demanda ce qu'il pouvait bien y avoir pour que le docteur eût l'air si grave. Marceau donna brièvement des instructions à la nouvelle garde, priant Mlle Servaisde le suivre. Dans le long corridor désert il s'arrêta et la regarda dans les yeux:

—"Soyez forte, Charlotte," dit-il gravement.

(Suite à la page 32)

CLairval 3838

TRAVAUX D'ARCHITECTURE EN FER

Tous les travaux d'architecture en fer du cinéma Beaubien ont été exécutés par

Vulcan Steel Architectural Construction
LIMITED

11245, rue Victoria
Montréal-Est MONTREAL

Voulez-vous des renseignements objectifs sur les films à l'affiche ?

LISEZ **"CINE-GUIDE"**
paraissant tous les jours

dans **LE DEVOIR**

430 EST, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Nos entrevues

Jacques-Erwin jeune premier idéal

Cet excellent artiste, applaudi lors de sa tournée dans la province est l'un des plus beaux espoirs du cinéma français. — Ses débuts, ses maîtres, ses films l'ont préparé aux plus grands succès. — Un beau type d'homme doué d'une personnalité attirante.

C'EST un beau grand gaillard. Bâti en force, athlétique et racé. Si le cinéma n'avait exercé sur lui un empire aussi puissant il aurait fait une carrière brillante dans l'architecture et dans le sport. En effet, M. Jacques Follot est le fils de Paul Follot, architecte-décorateur de Paris, qui désirait voir son fils continuer sur ses traces. Ce dernier fut d'ailleurs préparé à cette éventualité puisqu'il suivit, après son bachot, les cours de l'Ecole d'Architecture de Paris.

Etudiant, Jacques-Erwin se distingua vite de ses camarades dans l'exercice des sports. Fort, souple et agile le jeune homme ne mit pas de temps à remporter le championnat inter-collégial de boxe et de ballon. Et l'on sait que ces épreuves sont très dures du fait de l'émulation intense existant au sein de la jeunesse collégiale qu'elle soit française ou autre.

C'est donc dire que Jacques-Erwin était fin prêt pour entreprendre la lutte pour la vie et se jeter dans la mêlée. L'architecture est sans doute un bel art et fournit une belle et honorable carrière. Mais c'est vers la scène que Jacques-Erwin se sentait le plus vivement attiré.

LA GRANDE LEÇON DES MAITRES

Par un hasard le jeune homme entre en contact avec les maîtres actuels du théâtre moderne français, les Dullin, Baty et autres. Ce fut le coup de foudre. Le jeune architecte décida qu'il serait artiste.

A cette décision le père n'opposa aucune résistance sauf cette remarque : "Ce qui importe", dit-il à son fils, "ce n'est pas tellement le choix de sa carrière... mais c'est de *réussir* dans la carrière qu'on a choisie".

C'est alors que Jacques Follot prit le nom de théâtre qu'on lui connaît.

Edwin est un prénom norvégien; c'est celui de sa mère. M. Erwin débute donc à l'Athénée, joue à la Comédie des Champs-Elysées, à l'Oeuvre, fait du music-hall aux côtés de Joséphine Baker au Casino de Paris et finalement remporte un succès personnel éclatant dans la pièce "Elizabeth, femme sans homme". Par la suite il fait dans "Victoria Regina" une composition du prince Albert qui reste l'une des plus justes que l'on puisse imaginer.

C'est au cours d'une conversation à notre bureau et au hasard d'une course en voiture que nous avons appris toutes ces choses.

D'ailleurs M. Jacques-Erwin se prête avec une telle bonne grâce à l'interview que nous nous risquons jusqu'à l'indiscrétion. Dévoilons à nos lecteurs que le bel artiste français dont la carrière cinématographique s'amorce avec succès, compte à peine trente ans étant né le 22 décembre 1908. Il habite à 5 rue Schloecher, Paris. Il n'est pas marié, danse fort bien — nous avons pu en juger la nuit du Premier de l'An au Normandie Roof — cause brillamment, porte le complet avec élégance, ne craint pas le froid, aime le ski, jouit d'une mémoire remarquable et conduit ses affaires en homme d'affaires.

Bref, un beau type d'homme! Un artiste, certes mais une personnalité avant tout!

J'ai écrit ailleurs qu'il était le type idéal du jeune premier. Cette opinion était basée sur l'étude du jeu et de l'allure de l'acteur au cinéma. Maintenant que je connais l'homme dans l'intimité je maintiens mon opinion en l'appuyant ainsi : le cinéma français n'a pas le droit de négliger Jacques-Erwin car il a sous la main un "type" qui lui fera honneur. Et je crois me faire bien comprendre.

COMMENT DEBUTENT LES JEUNES

Ce qui m'a plu surtout chez Jacques-Erwin c'est sa franchise. Je lui donne la parole. Jugez par vous-même.

"Au cinéma, à date, je n'ai pas encore fait grand chose pour une double cause : pas assez connu et trop grand. La première s'explique aisément. Un producteur qui engage la forte somme mise sur des vedettes connues. C'est logique mais cela force les jeunes à piétiner sur place, à attendre l'occasion, le rôle, la chance. Il nous faut donc travailler à la scène et au cinéma dans les petits rôles, se faire un nom, percer. Cela exige de la patience, du cran et beaucoup plus d'énergie qu'on ne le croit communément. Surtout il faut apprendre son métier. Trop de gens s'imaginent que le cinéma est chose facile et qu'il suffit d'avoir une jolie "gueule", un beau sourire pour arriver. J'ai donc fourni à la scène un effort sérieux et, ma foi, je crois avoir joué des rôles, réussi des compositions . . . enfin ce n'est pas à moi de les juger. La seconde cause ne manque pas d'humour. La Providence veut que je mesure six pieds bien comptés. Or, souvent l'on m'a refusé des rôles parce que je dépassai le héros du film de toute la tête.

"J'avoue que c'était assez désagréable pour la vedette. Mais enfin . . . je n'y pouvais rien . . . et je manquais le rôle . . . à quelques cheveux près.

"Aux côtés de John Loder je fais de la figuration dans "Katia". J'ai appris mon métier. Je me suis rendu compte que l'écran n'est pas la scène : que les gestes doivent être mesurés, précis et justes car l'objectif de la caméra saisit tout, grossit tout. Puis ce fut "Ramuntcho" où, aux côtés du maître Louis Jouvet dont je ne dirai jamais trop d'amabilité envers les jeunes, j'ai approfondi plus encore les mystères du septième art. Un film dont je suis satisfait c'est "Les Nuits Blanches de Saint Petersbourg". Enfin là j'ai eu un rôle dans mes cordes . . . c'est le cas de le dire puisque j'y suis violoniste. Un rôle obtenu à 48 heures d'avis! Tout en le répétant je me rendis chez un parent à moi, le grand virtuose Jacques Thibaud qui me donna une leçon . . . de tenue. Car, en effet, on ne tient pas un violon comme un canne. Si je note ce fait c'est pour bien indiquer le souci qu'il faut apporter au moindre détail. Le cinéma n'est pas chose aisée et l'artiste le plus grand, le plus sûr ne doit jamais cesser de se perfectionner".

M. Jacques-Erwin saisi par l'objectif durant l'entrevue exclusive qu'il a bien voulu accorder à notre rédacteur.

J'ai bien garde d'interrompre M. Jacques-Erwin. Il est lancé, il s'enflamme et voilà ma tâche de rédacteur singulièrement facilitée . . .

"C'est au Maroc lorsque je tournais dans "Les cinq gentlemen maudits" que je compris cette vérité. Il y avait là Harry Baur, Pierre Blanchar, Le-Vigan . . . quels artistes! Pourtant il fallait les voir reprendre une scène, l'étudier, l'approfondir n'étant jamais satisfaits d'eux-mêmes.

"Et moi qui avait été reçu Premier au Conservatoire avec deux prix de comédie et de tragédie après trois ans d'études avec Le Roy et Jouvet. . . je regardais étonné et inquiet à la fois. De tels artistes être encore si sévères pour eux-mêmes! Il y avait de quoi faire frémir.

Ces hommes vivent pour une belle chose, l'Art,

"QUATUOR HUMAIN" . . .

Elle eut peur et se mit à trembler, presciente d'un malheur.

—"Soyez forte, Charlotte," répéta le docteur, "il est survenu quelque chose.

—"Mais quoi, docteur, dites vite!"

—Vous avez bien dit que votre fiancé s'appelait Paul Trévières?"

La jeune fille devint blanche.

—"Votre fiancé est ici à l'hôpital. Un accident bête. Il a été attaqué ce soir par un vagabond et il souffre d'une mauvaise fracture du crâne. Il faut que je l'opère à l'instant. Pouvez-vous m'aider Charlotte. Seuls, vous et moi pouvons le sauver... peut-être."

Charlotte se sentit vaciller. Tout tournait autour d'elle, mais elle eut un sursaut d'énergie.

—"Oui, oh! oui, docteur, nous le sauverons," dit-elle." Vous êtes bon."

Ils se dirigèrent sans plus un mot vers la salle d'opération. En entrant, Charlotte vit le visage émacié de son cher fiancé. Elle se raidit cependant et ne manifesta sur son visage aucun signe d'émotion. Elle savait que seul Marceau pouvait sauver son fiancé. Une terrible angoisse l'étreignait. Ne succomberait-il pas à une terrible tentation afin de l'avoir seule. Mais non, puisqu'il l'avait demandée pour l'aider.

Les aides s'étaient empressés. Immédiatement le docteur se mit à l'oeuvre. Il travaillait sans un mot, repris par son art merveilleux. Charlotte l'aidait, le comprenant d'un signe, lui donnant tout ce qu'il désirait. Le moment critique vint où il fallut que le médecin travaillât en véritable artiste qui met la dernière touche au chef-d'oeuvre. Le docteur Marceau s'arrêta un moment, l'instrument dans la main. Il se redressa et regarda Charlotte, plus blanche que les draps de toile qui recouvraient le patient. Charlotte vit ce regard et y lut un monde infini de choses. Mais elle comprit ce qu'il voulait dire: "Je pourrais," disaient les yeux, "ne pas sauver votre ami; n'importe quel médecin pourrait ne pas le sauver, car il est sûrement en danger de mort. Mais je le sauverai coûte que coûte, pour vous, Charlotte, et ce sera le plus beau soir de ma vie."

Des larmes coulaient de ses yeux, mais au bout d'un instant tous deux, s'étant compris, s'étaient repris et l'opération se termina. On transporta le patient dans une chambre où il reposa tranquillement. Il avait repris connaissance pour tomber immédiatement dans un profond sommeil. Charlotte, naturellement, le veillait continuellement. Le docteur Marceau s'était retiré, brisé de fatigue par toute cette journée.

★ ★ ★

Le docteur Marceau auscultait son patient; Charlotte le regardait avec anxiété. Le médecin se releva avec un sourire de satisfaction.

—"Nous avons complètement réussi," dit-il en souriant. "Vous Paul Trévières, vous devez à Dieu une fière chandelle, c'est tout ce que je puis vous dire.

Le patient sourit longuement, puis regarda avec des yeux chargés de tendresse sa chère Charlotte. Tout allait bien maintenant; la malheureuse crise était passée... et quelle crise.

En effet, le lendemain de l'opération on avait confronté la victime avec son agresseur, un nommé "Arsène Toupin". Charlotte était présente à l'entrevue, ainsi que le docteur Marceau et les autorités de la police.

Là encore, Charlotte avait dû subir une grande épreuve. Lorsqu'on fit entrer l'agresseur, elle se trouva en face de son frère, Richard! Elle dut s'appuyer sur un meuble pour ne pas tomber; le docteur Marceau la regardait inquiète. Elle ferma les yeux puis lui fit un signe qu'il comprit. Alors ce fut l'interrogatoire ordinaire; Richard ne disait un mot; il était pâle comme la mort. Il était devant sa soeur qu'il aimait tant, lui un criminel maintenant.

L'enquête terminée Charlotte demanda au docteur de la suivre dans sa chambre, où elle avait éclaté en sanglots. Il ne comprenait rien à cette crise. Elle lui avait tout expliqué. Cet "Arsène Toupin" était son frère, Richard Servais. Elle raconta toute sa vie au docteur et celui-ci fut encore heureux de lui rendre service.

En effet, connaissant le juge, après quelques pourparlers il avait réussi à faire retirer la plainte, avec le plein consentement de Paul Trévières. Grâce à ses relations en France il avait envoyé le jeune malheureux en Europe où il s'était embauché dans la Légion Etrangère.

Maintenant tous étaient heureux, par ce clair matin; dans quelques jours le malade se lèverait et pourrait continuer à vaquer à ses occupations; le mariage était fixé pour le printemps. Paul Trévières et Charlotte étaient heureux de leur bonheur si chèrement gagné. Le docteur Marceau les regardait tous deux, si beaux, si jeunes; il avait tenu sa promesse... Charlotte était heureuse!

FIN

JACQUES-ERWIN . . .

Toute leur vie de travail lui est consacrée. Le goût de la tâche parfaitement accomplie, de l'oeuvre fignolée, de la composition aussi parfaite que possible c'est auprès de tels maîtres que je l'ai cultivé. Avec eux j'ai compris qu'il ne faut jamais se faire illusion sur le succès. Combien d'acteurs tournent deux, trois films . . . puis disparaissent."

DEUX TYPES DE COMEDIENS

"Cela tient à ce qu'il y a deux types de comédiens. Certains possèdent une nature très riche mais ne sont pas acteurs. Toujours le même personnage excellent sans doute mais qui risque toutefois de lasser le public. D'autres moins bien doués parviennent par le travail à la versatilité la plus étonnante. Ils oublient leur nature pour s'incorporer au personnage à créer. La critique la plus terrible que l'on puisse faire à un acteur c'est lui dire : "Vous êtes à l'écran exactement tel qu'on vous connaît dans la vie". Ce qui veut dire qu'on n'est pas du tout le personnage voulu par l'auteur mais M. un Tel acteur revêtu d'un costume".

Il faut conclure de cet exposé de doctrine que M. Jacques-Erwin est certainement une heureuse acquisition pour le cinéma français.

1938 a vu surgir nombre de nouvelles vedettes, notamment chez les femmes. La floraison d'espoirs nouveaux fut moins considérable chez les jeunes premiers. Or, nous croyons sincèrement que M. Jacques-Erwin est un réel espoir et que 1939 lui apportera la consécration de son talent, la récompense d'un travail sérieux.

Celle-ci ne se fera pas attendre car M. Erwin nous sera révélé sous peu dans ce qu'il considère être son meilleur film "Frères Corses". C'est une oeuvre âpre, belle, émouvante et profondément humaine. "J'ai eu dans ce film l'occasion que je rêvais depuis toujours et j'ai donné le meilleur de mon talent à la composition de mon personnage. Maintes fois j'ai revu mes scènes à l'écran car il y a toujours quelque chose à corriger, il y a toujours place à de l'amélioration et dans sa formule définitive le film "Frères Corses" est certainement une bande qui plaira au public canadien."

Nous n'en doutons pas, car les quelques photos qu'il nous a été donné de voir montrent un Jacques-Erwin vigoureux, saisissant d'expression et tout à fait en possession de son art.

Avec Jacques-Erwin c'est donc une génération nouvelle qui lève à l'écran français. Une génération prometteuse, ardente, pleine de jeunesse et de fougue. Dans le sillage d'un grand passé, sur les traces d'un présent prestigieux, l'avenir ne peut être que glorieux. Bon succès mon ami Erwin.

Léon FRANQUE.

PETITES MANIES . . .

a, chez lui, des goûts paisibles. Entre ses deux petites filles, il fait de la gravure sur bois. Mais, en traçant ses motifs et en contournant ses arabesques, peut-être suit-il en imagination quelque lointain parcours sur des mers inexplorées...

Georges Rigaud est un passionné de musique et il pince agréablement de la guitare. Raymond Galle, qui incarnera si noblement le roi Louis XIII, dans le nouveau film de Sacha Guitry *Remontons les Champs-Elysées*, fait de la peinture quand il a des loisirs et exécute d'un pinceau magistral des fleurs aux vives couleurs.

Pierre Stephen dessine d'un crayon habile et ne dédaigne pas de caricaturer ses camarades d'un trait acide et toujours spirituel.

Armand Bernard, comique posé, collectionne les timbres et n'est jamais plus fier que lorsqu'il a déniché l'exemplaire rare ou la dernière édition.

— J'ai une collection qui me coûte cher, dit-il, mais que voulez-vous, il faut bien avoir ses petites manies, sans cela la vie ne serait pas drôle.

Comme Albert Préjean, Paul Tissier fabrique des bateaux. Bernard Lancret sculpte sur bois, avec amour, des figurines et des têtes de poupées. Paul Azaïs, aussi calme chez lui qu'il est exubérant à l'écran, compose avec minutie des décors marins où il place des bateaux montés et peints par lui. René Lefèvre, qui a fait beaucoup de métiers avec de se consacrer au cinéma, comme chacun sait, dès qu'il a quelques heures de liberté, file à Maisons-Laffitte où il est heureux propriétaire de chevaux qu'il monte comme un jockey.

Son rêve est de tourner un film qui aurait pour titre *Auteuil-Longchamp*. Souhaitons que ce désir se réalise.

Pierre Richard-Willm, le jeune premier romantique de *Werther*, a, en dehors du studio, une grande occupation : le théâtre de la nature de Bussang. Il s'occupe chaque année activement de ces célèbres représentations. Il en contruit et brosse lui-même tous les décors, car il fut décorateur avant d'être jeune premier. Et, quand il a quelques heures de répit au studio ou dans la vie, il lit classiques ou romans modernes, car il adore la lecture.

En cela, d'ailleurs, il a beaucoup d'imitateurs parmi les autres vedettes de l'écran.

Bach a béni le mariage de Paul Cambo

UN des plus populaires jeunes premiers de l'écran français, Paul Cambo, que nous venons de voir dans "La Soeur Blanche", vient de se marier.

L'élue de son coeur est la jolie Jacqueline Marsan, une nouvelle venue au cinéma.

Ce mariage a eu lieu aux studios de Neuilly et a été célébré par l'abbé Pellegrin, incarné par le joyeux Bach.

C'est l'épilogue heureux d'une idylle qui avait commencé sous l'oeil indulgent de Bach, Elvire Popesco, Alerme, Marcel Vallée, Raymond Cordy, Aimos, Alice Tissot et le metteur en scène Jean Boyer, épilogue qui termine joyeusement le grand film comique *Mon Curé chez les riches.*

Du dessin animé français

A son tour le film français s'intéresse au dessin animé. Dessin animé à personnages et quels personnages! En effet Marius et Olive, les deux "gars" de la Cannebière de Marseille seront les héros du premier film du genre qui s'intitule "Les Galéjeurs de la Mer". Nul doute que les spectateurs vont bien rigoler. Ce premier film est le début d'une importante série que nous verrons bientôt sur nos écrans.

Notes indiscrètes

Gaby Morlay n'a jamais été mariée. — Henri Garat a tourné exactement vingt-neuf films. — Marcelle Chantal est divorcée. — Bernard Lancret est célibataire.

* * *

★ Jean Murat, le légendaire capitaine Benoît, a repris du service au côté de la belle espionne Mireille Balin, dans un film que nous verrons prochainement : *"Le capitaine Benoît"*.

Un fameux trio

Henri Rollan, Geneviève Callix et Junie Astor dans "Petite Peste" un film d'une drôlerie irrésistible qui classera Geneviève Callix au premier rang des fantaisistes de Paris.

* * *

★ Le percement de l'isthme de Suez par Ferdinand de Lesseps avait inspiré un scénario français d'une exactitude historique rigoureuse. Sa réalisation avait été différée lorsque les Américains annoncèrent qu'ils mettaient en chantier un film intitulé *Suez.* On nous informe que la réalisation du scénario français sur de Lesseps serait à nouveau envisagée.

Les déboires de Fernandel

CE sacré Cammage m'en a fait voir de toutes les couleurs, déclarait l'autre jour Fernandel entre deux prises de vues des *Cinq sous de Lavarède.* Figurez-vous qu'à un certain moment du film, je dois prendre place dans un cercueil pour échapper à mes poursuivants. Echapper à des gens qui vous veulent du mal, ça n'est pas désagréable, mais, prendre place dans un cercueil, ça l'est beaucoup plus. D'autant que de véritables employés des pompes funèbres sont venus me prendre des mesures avant de confectionner ce véritable cercueil, et qu'il m'a fallu me prêter à leurs macabres mensurations. Comme ils partaient se confondant en excuses, j'ai tout de même cru bon de leur dire: "Gardez toujours vos mesures, on ne sait jamais, ça peut encore servir une autre fois."

Le palais du "Sultan Rouge" au Studio de Joinville

LE metteur en scène Marc Sorkin réalise actuellement, sous la supervision de son maire G. W. Pabst, *l'Esclave blanche.* Ce grand film, dont la vedette est Viviane Romance, se déroule au début du siècle à Paris et à Constantinople, dans les merveilleux palais du sultan et de ses dignitaires.

Les décorateurs ont construit des décors d'un luxe rarement vu, peut-être même jamais égalé dans les studios européens. Des revêtements en véritable marbre, des glaces aux cadres précieux, des paravents de laque, des tapis moelleux d'Orient, des bibelots — véritables objets d'art — tout concourt à recréer les intérieurs mystérieux et magnifiques de la vieille Turquie. Le palais du "Sultan rouge", qu'interprète Dalio, avec sa grande salle de réception et son harem, fera certainement impression.

PROGRAMMES DES CINEMAS DE PROVINCE

THEATRE "LAURIER" — Hull

5-6-7 Février : "Paix sur le Rhin"
"Quatre Heures du Matin"
29-30-31 Janvier : "Prisons de Femmes"
"Trois Artilleurs en Vadrouille"

THEATRE "ALMA" — Riverbend

4-5-6 Février : "Valse Eternelle"
11-12-13 Février : "Soeurs d'Armes"
18-19-20 Février : "La Dame de Malacca"
25-26-27 Février : "Nostalgie"

"BEY'S" CINEMA — Thetford Mines

1-2 Février : "Nostalgie"
5 Février : "Dégourdis de la 11è"
8-9 Février : "Secret de Polichinelle"
12 Février : "Les Hommes Nouveaux"
15-16 Février : "Roman d'un Jeune Homme Pauvre"
19 Février : "L'Inspecteur Grey"
22-23 Février : "Rose"
26 Février : "La Tour de Nesle"

THEATRE "RIALTO" — Québec

1-2-3 Février : "Balthazar"
4-5-6-7 Février : "L'Appel de la Vie"
8-9-10 Février : "Un Coup de Rouge"
11-12-13-14 Février : "Au Jardin d'Allah"
15-16-17 Février : "Monsieur Breloque a disparu"
18-19-20-21 Février : "Forfaiture"
22-23-24 Février : "L'Innocent"

THEATRE "ROXY" — Shawinigan Falls

5-6-7-8 Février : "Forfaiture"
12-13-14-15 Février : "Nuits Blanches de St-Petersbourg"
19-20-21-22 Février : "Adrienne Lecouvreur"
26-27-28 Février
1er Mars : "Prison sans Barreaux"

THEATRE "LAURIER" — Mont-Laurier

4-5 Février : "Chanson d'une Nuit"
8-9 Février : "Au Service du Tzar"
11-12 Février : "Aventure à Paris"
18-19 Février : "Les Deux Gosses"
22-23 Février : "A Minuit le 7"
25-26 Février : "Le Mioche"

THEATRE "PRINCESSE" — Rivière-du-Loup

1-2-3 Février : "Forfaiture"
8-9-10 Février : "Monsieur Breloque a disparu"
15-16-17 Février : "Nostalgie"
22-23-24 Février : "L'Occident"
25-27-28 Février : "Quatre Heures du Matin"

THEATRE "CAPITOL" — Chicoutimi

3-4 Février : "L'Escadrille de la Chance"
10-11 Février : "Famille Nombreuse"
13-14 Février : "Les Mutinés de l'Elseneur"
17-18 Février : "Monsieur Sans-Gêne"
20-21 Février : "Les Nouveaux Riches"
24-25 Février : "La Plus Belle Fille du Monde"
27-28 Février : "L'Agonie des Aigles"

THEATRE "GEORGES" — St-Georges, Beauce

2-3-4 Février : "Les Anges Noirs"
9-10-11 Février : "La Grande Illusion"
16-17-18 Février : "Prends la Route"
23-24-25 Février : "Abus de Confiance"

THEATRE "CARTIER" — Rimouski

1-2 Février : "La Plus Belle Fille du Monde"
3-4 Février : "Le Mariage de Verena"
8-9 Février : "Le Choc en Retour"
10-11 Février : "L'Innocent"
13-14 Février : "Au Soleil de Marseille"
17-18 Février : "Nuits de Feu"
20-21 Février : "L'Enfant de Troupe"
22-23-24-25 Février : "Golgotha"
27-28 Février : "Forfaiture"

Pour vous mesdames

La coiffure haute finira par vaincre

ON A LONGTEMPS hésité à l'admettre; la coiffure basse, les boucles roulées à la page ou rejetées en arrière étaient popularisées par l'écran et semblaient "photogéniques" entre toutes... Néanmoins, les coiffeurs luttaient et s'efforçaient d'imposer les nuques dégagées, des cheveux relevés sur les tempes, orgueil de professionnels qui veulent créer du nouveau... Leur persévérance est récompensée.

Actuellement, presque toutes les femmes soucieuses de suivre la mode se coiffent en hauteur, sans distinction d'âge; il apparaît même que c'est surtout parmi les jeunes que cette mode se répand... Et cela se comprend: les jeunes filles qui n'ont pas connu le rouleau et le chignon de 1900 ne sont pas frappées, comme leurs aînées, du caractère désuet de ces coiffures. Elles en apprécient la nouveauté, le côté pittoresque et inattendu. Tout naturellement, c'est aux plus jeunes que cette coiffure va le mieux.

Mais quand toutes les jeunes têtes en seront ornées, le préjugé "vieillissant" de la coiffure haute s'effacera de lui-même, et les personnes plus âgées s'y mettront à leur tour.

Un bon conseil: qu'elles s'y mettent tout de suite. Elles en seront rajeunies. Evidemment pour aller au bal ou au théâtre, la coiffure basse offre beaucoup d'avantages; elle est plus résistante, plus nette, et se prête mieux à l'ornement.

Allongement de cheveux

On parle beaucoup de l'allongement des cheveux, ce qui ne manque pas d'amener des prédictions ironiques sur le retour des cheveux longs... Ce retour nous paraît bien hypothétique pour ne pas dire improbable!

La vérité, c'est que les cheveux doivent atteindre une certaine longueur en arrière, pour pouvoir être ramenés jusqu'au sommet de la tête, et y former des rouleaux de boucles.

La coiffure haute la plus gracieuse, la plus nouvelle, ne doit laisser échapper aucune mèche en arrière. Les cheveux sont proprement brossés de bas en haut et d'avant en arrière. La ligne d'implantation de la chevelure se trouve donc complètement découverte; les oreilles sont dégagées en entier; il n'y a aucune ombre sur le front... Simplicité exquise, mais rigoureuse.

Avec une bonne permanente, vous obtiendrez suffisamment de souplesse de la part des pointes de vos cheveux, pour qu'ils se roulent en grosses boucles, sans menacer de retomber.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la coiffure haute fait la tête moins plate que la coiffure "à la page", si redoutable de profil...

Le principal agrément des cheveux relevés, c'est leur aspect de propreté: rien ne traîne sur les encolures... La femme retrouve, avec un secret plaisir, sa petite tête soignée, ses cheveux bien nets.

Les tissus nouveaux ou le retour à l'ancien

MEME REVOLUTION dans le tissu que dans la ligne: les robes du grand soir ne se contentent pas d'évoquer les splendeurs du passé par leurs formes et leurs détails d'ornement; elles sont taillées dans les mêmes tissus! C'et dire la somptuosité des matières employées.

Il est impossible de parcourir les magasins sans être frappée de la part prise par la soie (la vraie) et de l'extrême importance qui lui est accordée.

Cela se conçoit aisément. Il serait difficile, pour ne pas dire impossible de donner à une jupe l'ampleur rigide, les plis "craquants" dont nous rêvons, si l'on n'employait pas des satins, des moiree, des taffetas, des failles ou des velours de Lyon.

Il faut que le tissu de la robe soit conforme à son style, à son caractère; et quand il y a intention de rétrospective, il importe même que le tissu rappelle les étoffes du passé.

C'est ce que nous voyons de tout côté. C'est le triomphe des belles moires, des satins duchesse, dans de coloris "troublants", gris tourterelle, bleu pastel, prune, puce, aubergine, grève. Ici, ce sont la faille, la mousseline de soie, les brocarts, les lamés matelassés, les velours profonds... Ailleur des damas splendides, des taffetas froufroutants. L'on peut admirer des velours noirs et des satins duchesse où brillent les paillettes, les broderies d'argent, les strass délicats.

Beaucoup de femmes restent fidèles avant tout au satin souple, au velours, au crêpe brun tombant, au tulle et à la dentelle. Les robes de satin noir, très décolletées, imposent la silhouette nouvelle avec une magnifique autorité.

Tous ces beaux tissus de soie, épais et lourds à ravir, n'ont cependant rien d'épaississant, rien d'alourdissant pour la ligne. Les perfectionnements de l'industrie, la nouveauté des techniques ont permis le miracle d'une renaissance des étoffes anciennes sous une forme moderne.

Et ce sont bien des moires, des satins, des failles et des velours... mai 1939 quand même.

Chaud vêtement d'intérieur

Il n'est rien de tel que la laine pour se protéger contre les froids vifs de février. Voici par exemple une jolie veste pour le bridge. En laine "Angorex" des "Laines du Pingouin" agrementée de 22 boutons boules dorées et une soutache elle offre le plus gracieux effet de même qu'un chaud vêtement d'intérieur.

Du choix des fourrures

Plus encore que le choix des couleurs, celui des fourrures est en rapoprt avec notre âge. Pouvons-nous, à quarante ou cinquante ans, nous habiller de panthère, comme le font de fraîches jeunes artistes? Non. Par contre, si nous avons vingt ans, est-il gracieux de porter un manteau de vison ou de zibeline? Pas davantage. Certaines stars le font pourtant. Mais, si l'on autorise cet étalage de richesse chez une vedette au-dessous de vingt ans, on critiquera la jeune fille qui se parerait de la même façon Portez donc des fourrures de votre âge, sans vouloir jouer à la fillette ou à la dame mûre.

On fait, pour les jeunes, de beaux manteaux en mouton rasé. Ne confondez pas celui-ci avec l'agneau raté qui est joli, sans doute, mais un peu démodé déjà. Le mouton se teint en toutes couleurs; nous en voyons de marron, noir, bleu nuit, beige pâle, gris et aussi d'un blanc de neige. Il permet de former de merveilleux vêtements pour le voyage, l'auto, les sports d'hiver... rien n'est plus pratique ni plus chaud. Un ample vêtement de mouton brun pâle se met en ville tout aussi bien que s'il était en vraie loutre délicate, mais infiniment plus solide et aussi beaucoup moins cher.

Dans les nuances claires, le mouton est, de préférence, une fourrure pour les jeunes; mais, en teintes foncées, toutes les femmes pourront en porter.

La chevrette grise, le yémen, le caracul, sont aussi des fourrures juvéniles, tandis que l'astrakan et la loutre ont un aspect plus sévère.

L'astrakan se porte en noir cette année; en gris, on ne l'aime plus guère. L'agneau des Indes, aux boucles aplaties, est aussi une fourrure de dame dont la vogue ne fait que s'accentuer depuis quelques saisons.

Quant à la toute dernière nouveauté, c'est le putois noir ou teint en gris, léger et à longs poils, comme le renard. On s'en sert pour de nombreux vêtements de ville ou de sport. Toujours un peu engonçant, il convient particulièrement bien aux jeunes filles minces.

Partout

LE FILM PARLANT FRANCAIS ATTIRE des FOULES IMMENSES!

Les sceptiques doivent se rendre à l'évidence.

Le film français est devenu une FORCE.

Honneur en soit rendu aux Canadiens-français qui ont enfin compris cette vérité: une race ne peut briller aux premiers rangs que si elle est fière de défendre sa LANGUE.

N'hésitons jamais devant cette noble tâche maintenant que le levier du film français est à notre portée.

FRANCE-FILM

COMPAGNIE CANADIENNE FRANCAISE

Me ARTHUR VALLÉE
PRÉSIDENT

M. ALBAN JANIN
VICE PRESIDENT

M. JOS. A. DE SEVE
DIRECTEUR GENERAL

637 RUE CRAIG O. MONTRÉAL

Vingt-neuf années d'efforts persévérants ont doté Thetford Mines d'un des plus beaux cinémas de la Province et d'un restaurant ultra-moderne

M. A. Bey, propriétaire du Cinéma et du Restaurant "BEY", de Thetford Mines.

Les touristes s'arrêtant à Thetford Mines sont agréablement surpris d'y trouver un restaurant des plus modernes et des plus chics. Brillamment illuminé au dehors il est, à l'intérieur, éclairé par des lampes à lumière diffusée du plus joli effet. Le décor moderne et élégant de ton et de couleurs offre le plus charmant coup d'oeil.

Les rafraichissements et les repas qu'on y sert en tout temps sont réputés de par toute la ville. L'on vient en effet de plusieurs paroisses environnantes, y passer la soirée en y dégustant les mets les plus délicieux. Sis à côté du cinéma et construit dans le même style, il complète l'ensemble de l'édifice.

M. A. Bey, depuis 29 ans déjà, à Thetford Mines, ouvrit tout d'abord un modeste établissement qui, par le service qu'on y recevait et l'excellence des plats qu'on y servait, ne tarda pas à devenir le plus populaire en ville. Ce succès obligea le jeune propriétaire à faire subir à son établissement les améliorations successives qui, aujourd'hui, donnent le résultat que l'on sait.

M. Bey entreprit par la suite de donner à ses concitoyens de saines distractions par le Cinéma. Il fonda tout d'abord le théâtre ELITE où il présenta les meilleurs films de l'époque. A l'avénement du film sonore et parlant, M. Bey n'hésita pas un instant à s'imposer des frais onéreux pour être l'un des premiers en cette province à faire honneur à ce nouveau genre de spectacle. Enfin M. Bey fut l'un des premiers aussi à seconder l'effort de France-Film pour la diffusion du Film Parlant Français. Continuant cette politique M. Bey fait chaque saison le meilleur choix des films tant de Paris que d'Hollywood.

M. Bey est très bien vu dans tous les milieux sociaux de Thetford Mines. Son activité inlassable en fait l'un des principaux citoyens de cette ville progressive.

UN GRAND SPECTACLE

Le 1er mars 1939 le Cinéma Bey célèbrera le premier anniversaire de sa réfection moderne. A cette occasion M. Bey invite toute la population à se joindre à lui pour marquer cet événement. A cette occasion il y aura programme scénique inédit en plus de deux grands films.

ATTRACTION TOURISTIQUE

M. Bey invite tous les citoyens de la province à se rendre à Thetford Mines y visiter les célèbres mines d'amiante, uniques dans le monde entier. L'accueil le plus courtois est réservé aux touristes, soit au cinéma, soit au restaurant Bey.

BEY'S CINEMA
(Les meilleurs Films)
267 Notre-Dame

RESTAURANT BEY'S
(Voisin du Cinéma)
271 Notre-Dame

Tél. 250